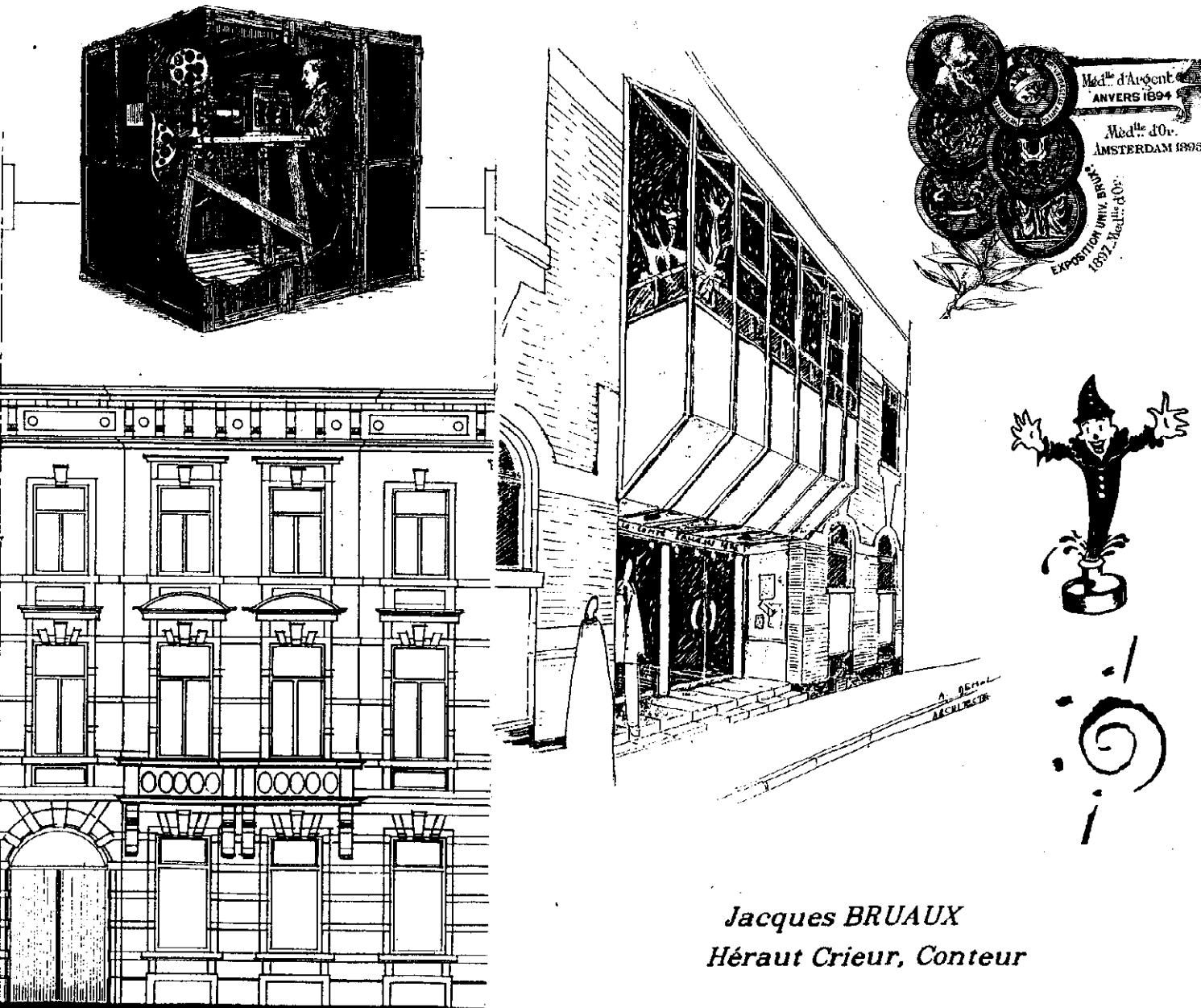




*Le Centre Culturel
et
le Syndicat d'Initiative de Braine-le-Comte
présentent :*

"Lorsque Braine m'est conté..." 7

Braine-la-Neuve et son Foyer Culturel



*Jacques BRUAUX
Héraut Crieur, Conteur*

La culture et l'économie empruntent les mêmes chemins : ceux de l'innovation et du progrès.

La culture d'une société définit sa capacité de dépassement et de renouveau.

Claude Durieux (*Repères* - avril 1994)

En mai 1994 la "Compagnie du Campus" fut l'inoubliable invitée du foyer culturel, voici son prologue.



■
Que veut dire «je suis»
Si j'ai oublié qui j'étais hier
Si demain j'oublie
Qui j'étais aujourd'hui ?
■

«p. m. (pour mémoire)»

une création collective de la Compagnie du Campus

La mémoire

La mémoire c'est ce qui donne un sens au souvenir, ce qui en est la trace, qui nous marque et nous façonne.

Tel événement passé fait qu'aujourd'hui je suis ceci.

Oublier un événement, c'est s'amputer d'une part de soi-même et cela peut aussi devenir une négation, celle d'une vérité passée.

La mémoire de notre monde, de notre continent, de notre pays, de notre village, s'est construite d'événements en événements.

Cette mémoire n'est pas figée; elle se reconstruit de jour en jour, nourrie des expériences que nous traversons et de l'évolution de notre compréhension du monde.)

Il y a de l'essentiel qui devient accessoire et un détail qui peut devenir noyau dur. Il faut avoir conscience des causes de ces transformations et/ou évolutions et ne pas oublier que l'état dans lequel nous transmettons notre propre mémoire, s'il est un état provisoire, constituera pour celui qui le reçoit, un fait objectif.

Le sens qu'un fait prend ainsi à travers une série de transmissions d'états provisoires peut aboutir autant à construire une société qu'à manipuler l'histoire.

Il y a nécessité absolue à revisiter notre passé; il est tout aussi impératif de comprendre pourquoi parfois la mémoire nous fait défaut, et les causes de ses déviations.

AVANT-PROPOS

Afin de répondre à un voeu émis par le conseil culturel voici l'histoire des lieux et des locaux qui forment notre "FOYER CULTUREL"

Malgré leurs nouvelles affectations, les anciens bâtiments conservent une âme et créent une ambiance que n'ont jamais les nouvelles constructions. Ce fascicule vous aidera à mieux percevoir ce je ne sais quoi d'impalpable, qui se dégage de l'œuvre de nos prédecesseurs vous permettant ainsi de passer dans notre "Foyer Culturel" des heures plus fructueuses et agréables.

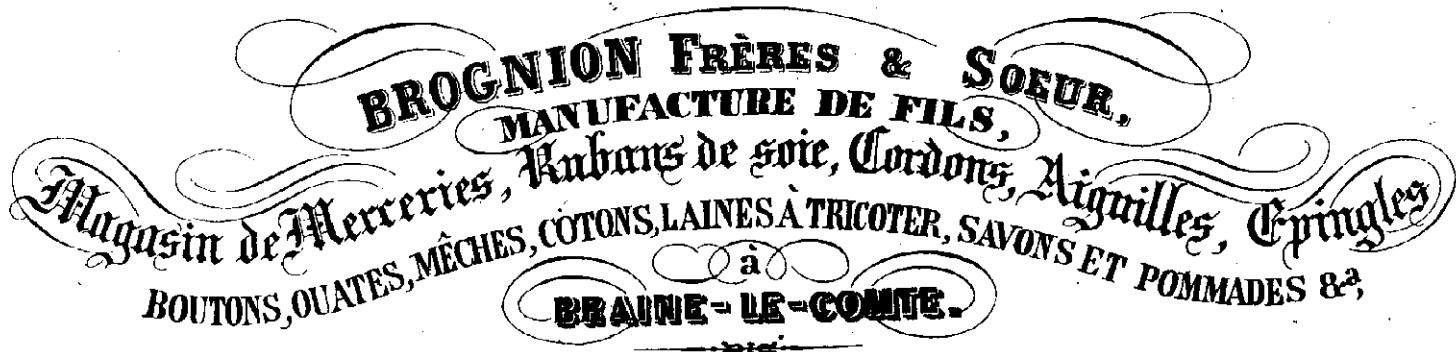
Le terme "Braine-la-Neuve" n'a jamais été utilisé mais il m'a paru le mieux refléter la construction d'un "nouveau Braine" à côté de la ville de Baudouin IV, construction spontanée suite à l'industrialisation et à l'importance de la gare. Pour assimiler les nouveaux venus, nos édiles encouragèrent et créèrent de nombreuses festivités où en se cultivant dans la joie et la fraternité un esprit brainois naissait, indispensable à une vie municipale harmonieuse.

Pour mes jeunes lecteurs, je leur raconte cent ans de cinéma à Braine mais aussi avec quel succès leurs prédecesseurs participèrent aux foires et aux concours internationaux. A eux de continuer la tradition de "gagnant" dans les joutes du grand jeu de la vie.

Jacques Bruaux

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	1
TABLE DES MATIERES	2
PREMIÈRE PARTIE : LE CERCLE LIBERAL	3
A) BRAINE APRÈS 1830	3
B) LE CHEMIN DE FER	7
C) LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DES HOSPICES CIVILS	9
D) LA NOUVELLE ADMINISTRATION	11
E) LA RUE DE LA STATION	14
F) LE BÂTISSEUR PAUL DUPONT	17
G) OLIVIER DERYCKE MENUISIER-ENTREPRENEUR	18
H) EMILE HEUCHON ET HENRI NEUMAN	19
I) LA S.A. "CERCLE LIBERAL DEMOCRATIQUE"	20
J) FIN DU RÊVE LIBERAL	22
DEUXIÈME PARTIE : LE ROYAL CINEMA	25
A) LA BLANCHISSERIE (EN BRAINOIS EL BLANKIRIES)	25
B) LES RUES DE MESSINES ET DU CHEMIN DE FER, (RUES DU DOCTEUR OBLIN ET EMILE HEUCHON)	28
C) LA RUE REY-AINE ET LES CONCOURS DE PINSONS	31
D) LA ROYALE LYRIQUE HARMONIE	33
E) RAYONNEMENT INDUSTRIEL DE BRAINE	34
F) L'HISTOIRE DU CINEMA À BRAINE DE 1887 À 1914	40
G) LE CINEMA DURANT LA GUERRE 1914-1918	44
H) LE ROYAL CINEMA	46
I) LE NOVA ET LE BAUDOUIN IV	50
J) SALLE COMMUNALE DES FÊTES	51



BRAINE-LA-NEUVE ET SON FOYER CULTUREL

PREMIÈRE PARTIE : LE CERCLE LIBERAL

A) BRAINE APRÈS 1830

En 1830, l'industrie textile brainoise était en pleine expansion. A elle seule, la filature de coton "Flameng frères et Dehaspe" occupait trois cents personnes.

Huit entreprises brainoises avaient envoyé des échantillons de leur production à l'exposition de Bruxelles. La spécialité de la ville, le fil de lin à dentelle, était bien représentée. La veuve d'Augustin Huet, Marie Françoise Jany, montrait des fils d'une rare finesse, allant jusqu'au numéro 224, c'est-à-dire qu'avec cinq cents grammes de lin elle tirait deux cent vingt-quatre kilomètres de fil à dentelle. Notre jeune et dynamique industrie cotonnière exposait du jaspé croisé, de la dimite argentine, du pilou superfin, de la siamoise et du cuir anglais. Pour prospérer, cette nouvelle industrie avait besoin de débouchés extérieurs et de compréhension locale. Elle estimait avoir été roulée par les nombreuses révolutions qui s'étaient succédées depuis cinquante ans. Comme avant la révolution brabançonne, c'étaient toujours les intendants des Ducs d'Arenberg qui dirigeaient la ville; pour eux la richesse était la terre et ils avaient du mal à comprendre l'avenir et les desiderata de l'industrie.

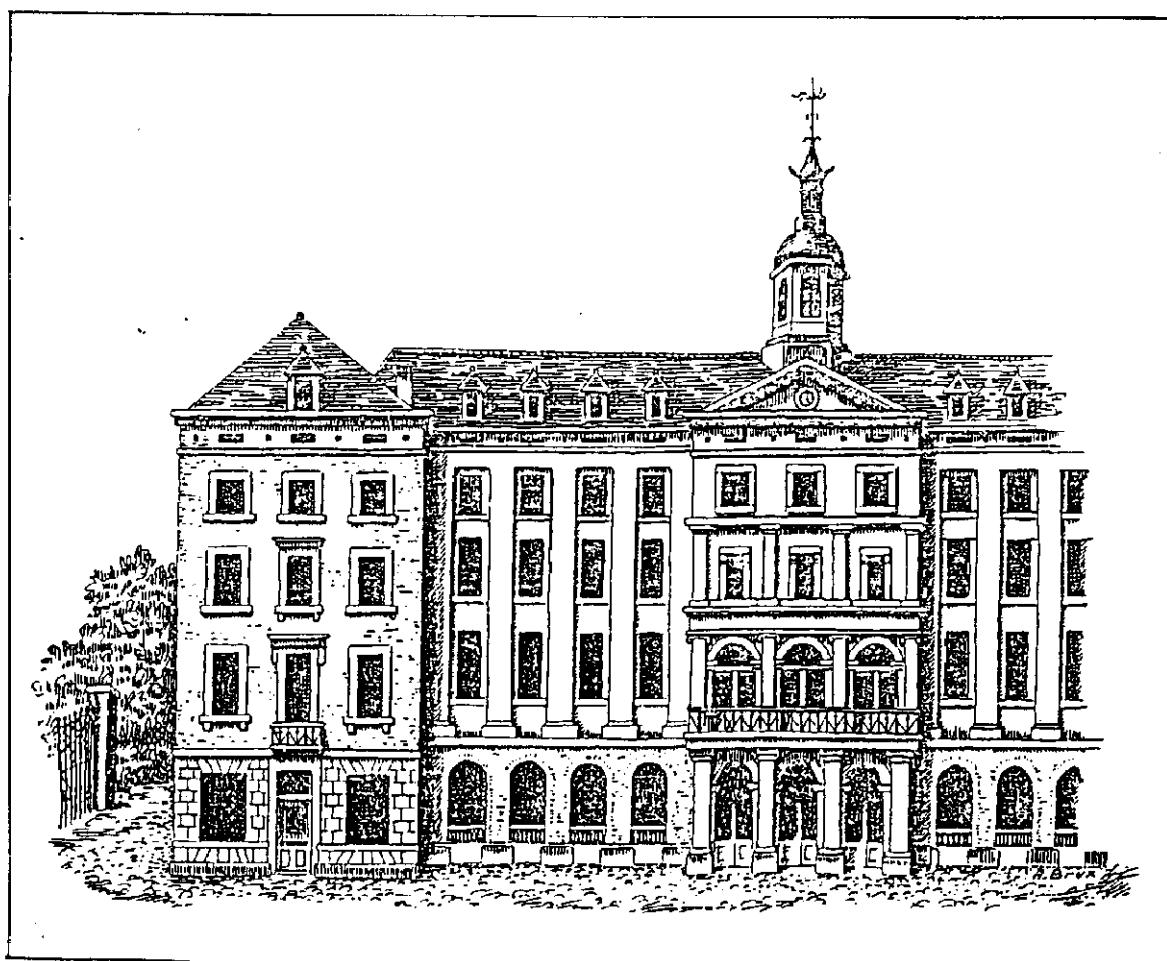
Voyant cela, en 1825, Henry Rey délocalisa définitivement toute

sa fabrication branoise pour créer à Bruxelles des usines ultra performantes.

Après les jours glorieux de septembre 1830, nos maîtres-cotonniers espéraient s'emparer du pouvoir communal, ils n'obtinrent que la commission administrative des hospices civils. Ils continuèrent d'innover, d'avoir plusieurs métiers, ce qui leur avait permis de passer relativement bien ces périodes troublées.

Un exemple : en 1833, le fermier et cotonnier Delencluse achète une machine à vapeur, il continue à employer trente personnes mais tous les bras employés à faire marcher les machines sont maintenant employés à la fabrication.

Résultat : la production est doublée.



La filature des Bas-Fossés créée par Léopold Duray.

MOULIN A VENT
FARINE
SONS ET RÉSIDUS
EN GROS ET DÉTAIL

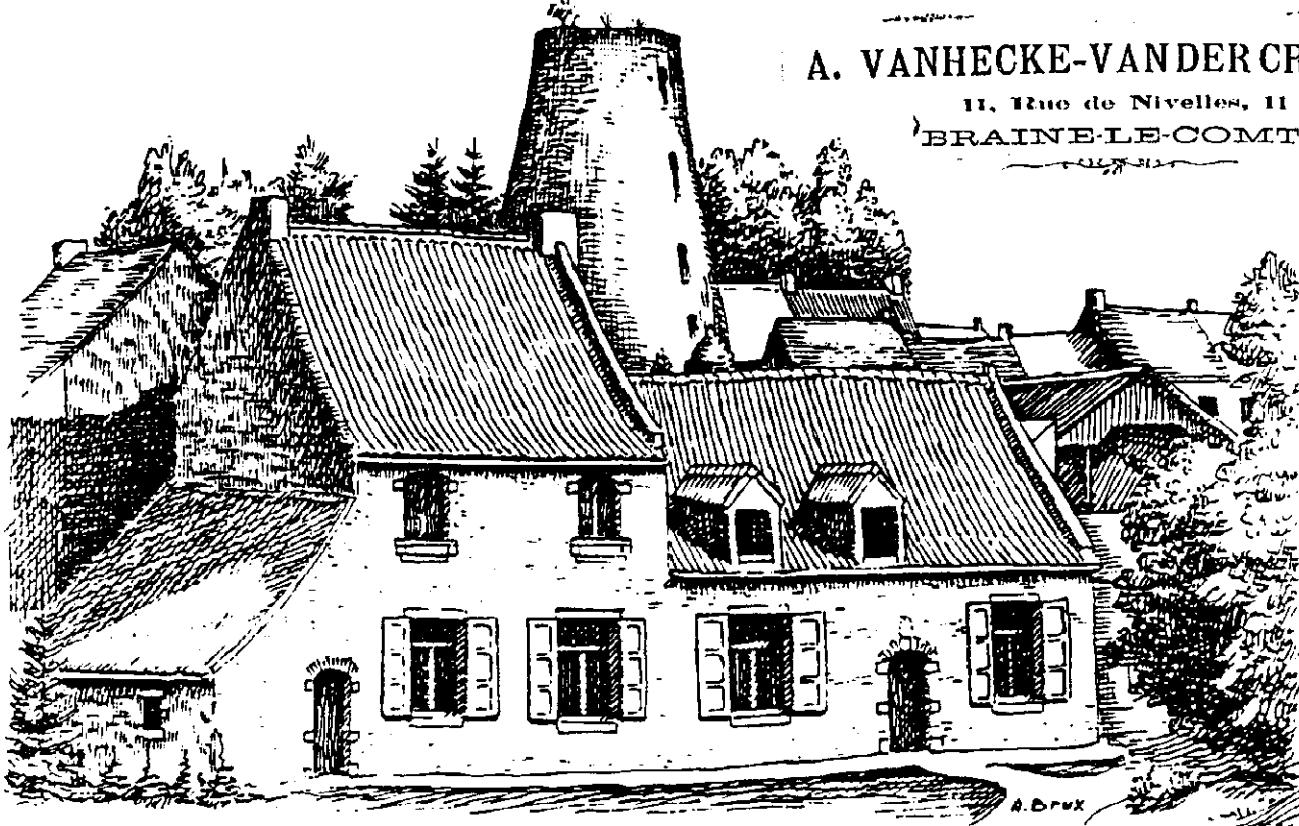


SPECIALITÉ
DE FARINE DE SEIGLE
BRUTE ET BULLÉE

A. VANHECKE-VANDER CRUISEN

11, Rue de Nivelles, 11

BRAINE-LE-COMTE.



Demeure des fermiers cotonniers Delencluse. Le pont Lincluse qui porte leur nom, prononcé à la brainoise, est parallèle à la façade. La blanchisserie se trouve à gauche de l'autre côté de la Brainette. Des quatre moulins brainois, le moulin Dubois-Vanhecke, que l'on aperçoit, est le seul qui échappait à l'autorité des ducs d'Arenberg, parce que bâti au début de la période française avant que les ducs implorent la nationalité française pour rentrer en possession de leurs biens (1803)

FABRIQUE DE TOILES

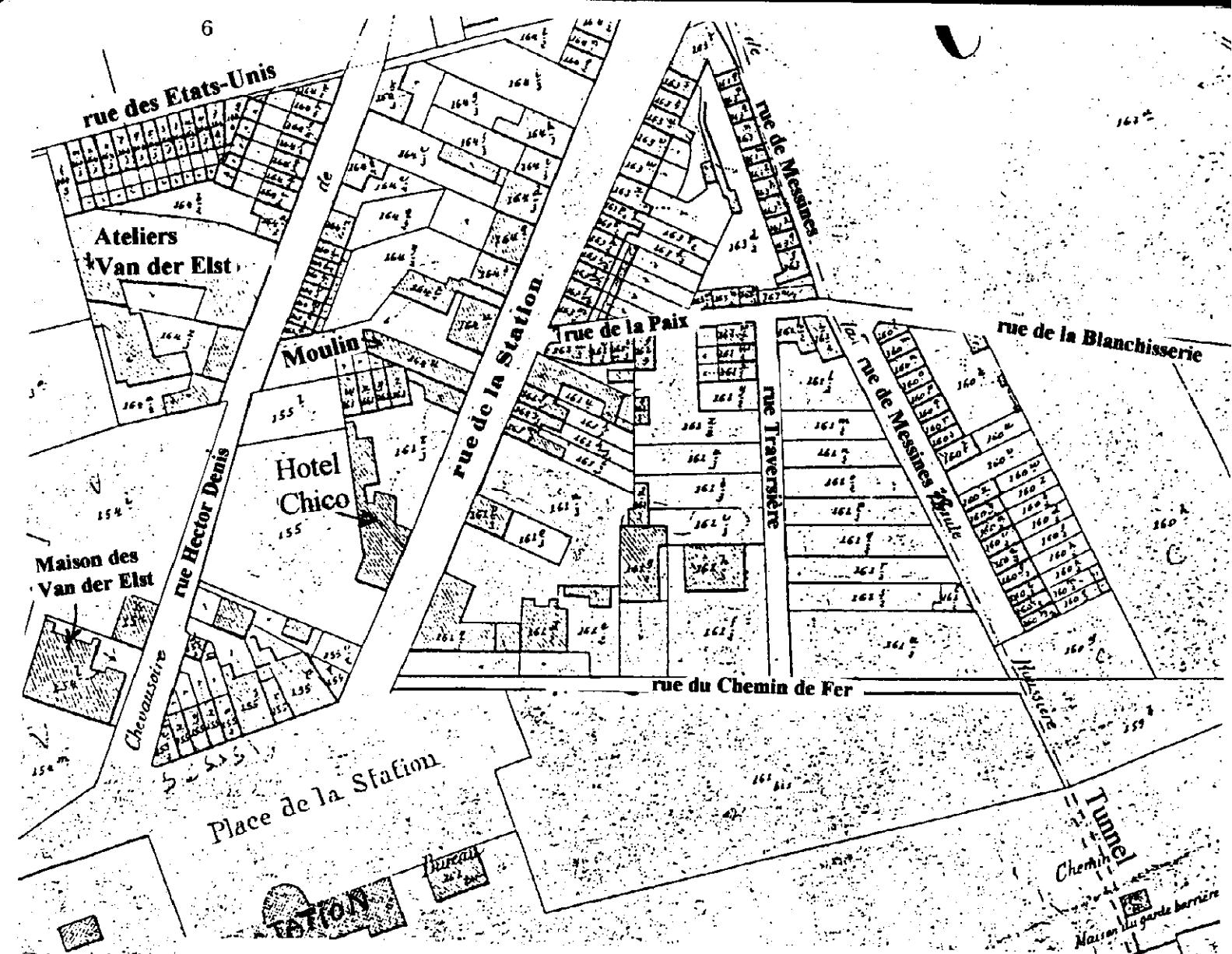
JULES DUQUESNE

TOILES
ET
MANUFACTURES

44, RUE DE MONS, 44

BRAINE-LE-COMTE

SPÉCIALITÉ
DE
TOILES BLEUES GRAND TEINT



En 1860 Braine-La-Neuve se bâtit face à la gare mais avec des rues trop étroites.

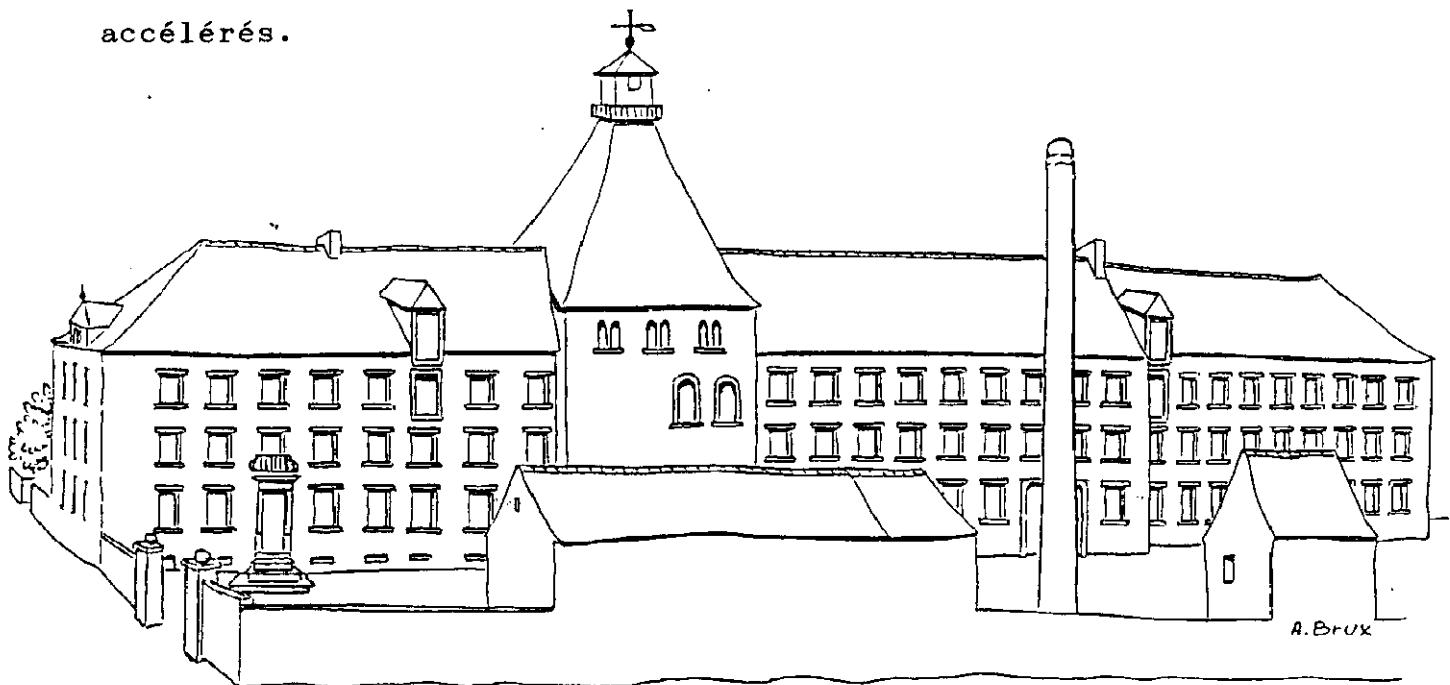


Rue de la Station (1910)



B) LE CHEMIN DE FER

Le 13 janvier 1837, sûrs de la justesse de leur cause, les délégués des industriels Flameng fils, Debroux et Simon, avec l'appui du bourgmestre, envoient une lettre au Roi, où il est dit que de toutes les petites villes du royaume, Braine est la seule qui ait fait autant et de si rapides progrès dans l'industrie et on peut dire que si elle était favorisée par le passage d'un chemin de fer, elle deviendrait en peu de temps un second Roubaix. La première machine à vapeur a été placée en 1830. Sept ans plus tard, six filatures de coton à vapeur emploient huit à neuf cents ouvriers de plus, il y a plusieurs retorderies de coton, des fabriques de fils de lin pour dentelle, des fabriques de piloux, siamoises, cotonnettes et deux teintureries et magasins de toile de lin et coton. Toutes ces industries ont besoin et méritent des moyens de communication prompts et accélérés.



Rue Edouard Etienne. la filature des frères Flameng :
Benoit, Charles et Léandre.

Nos maître-cotonniers continuèrent d'intriguer tous azimuts.

Le 5 juin 1840, l'entrepreneur Joseph Carlier de Liège est adjudicataire du tronçon Hennuyères-Braine-le-Comte et le 14 juillet 1841, de la gare et de la rue de la Station. Le 21 juillet, les hospices vendent une bande de douze ares soixante-six qui traverse leur bien et qui formera l'assiette de la rue de la Station.

Le dimanche 31 octobre, fut inauguré le tronçon Tubize-Soignies. Le 10 novembre, le conducteur des ponts et chaussées Joachim Denis (père de Hector) présente les plans d'alignement de la rue de la Station. On devra bâtir à six mètres de l'axe de la rue. C'est l'origine de nos difficultés de circulation.

Même si Braine avait l'ambition de devenir le "Roubaix wallon", pouvait-on gaspiller du terrain et prévoir plus large ?

En 1842, parce-qu'il loue des terres à la Commission des Hospices, le fermier Cortembos doit en corvée (donc gratis) aller chercher du charbon. (Dans sa note remarquez les droits de barrière de ± 10 %.)

Les corvées furent supprimées à Braine le 14 avril 1877.

CHARBONNAGE DU BOIS DU LUC.

Le Sieur Courtens a chargé pour le compte M^e Harlez

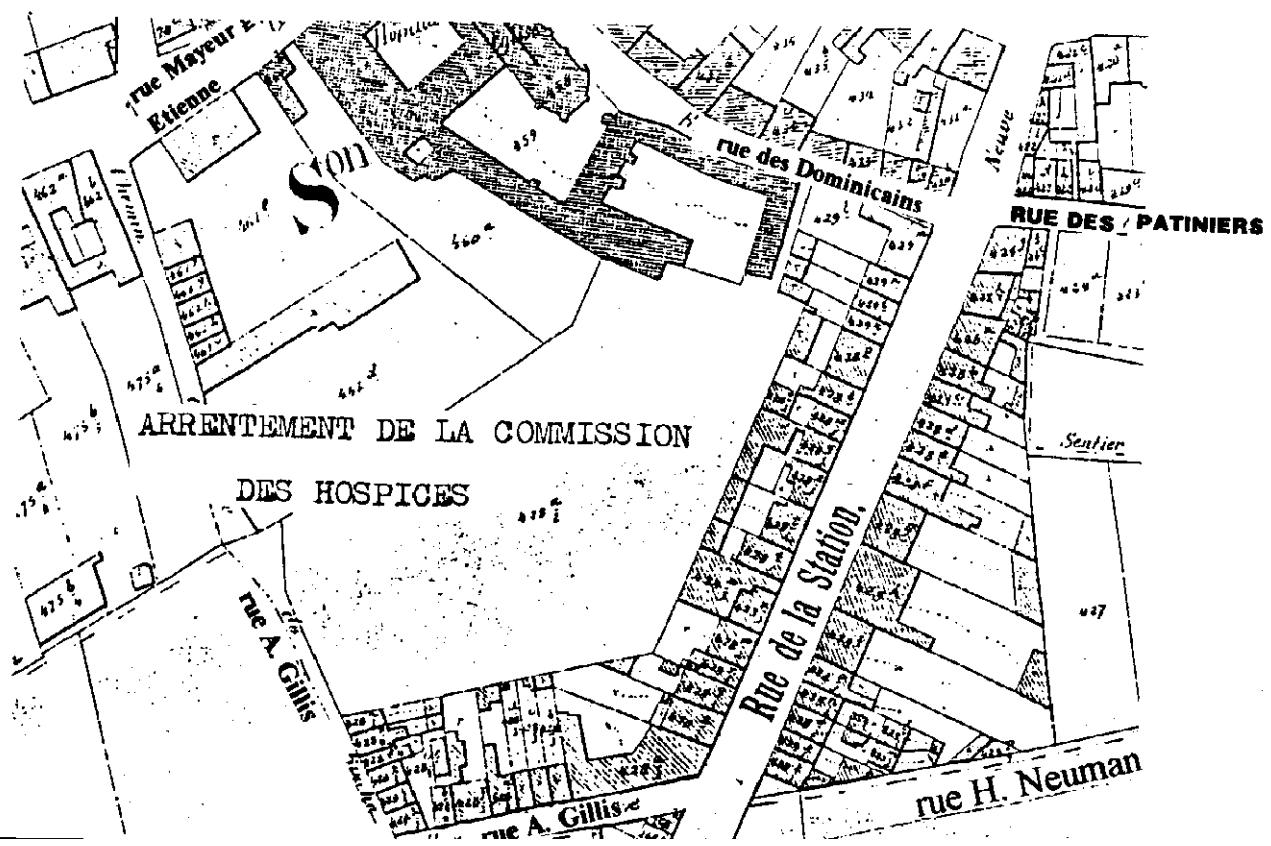
SAVOIR :
 Mille de Gros . . . à fr. cent.
 Mille de Gaietin à fr. cent.
 Hectolit. de Menu à fr. 85 cent.
 Hectolit. de Sale à fr. cent.
 a payé aux mesureurs et aidants:
 Somme totale francs.
 Ce 31 Mai 1842.

Deboursement que j'ai fait le long de la route
 pour les ouvriers et assistant 5 francs 50
 pour le Conducteur de brouettes 50
 payé 5 pintes de bières 50
 pour les barrières et passe de bout 4 40
 pour les dringel le long de la route 11 f. 90
 Prix du charbon 11 f. 90
 Ensemble francs 84 .. 50

C) LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DES HOSPICES CIVILS

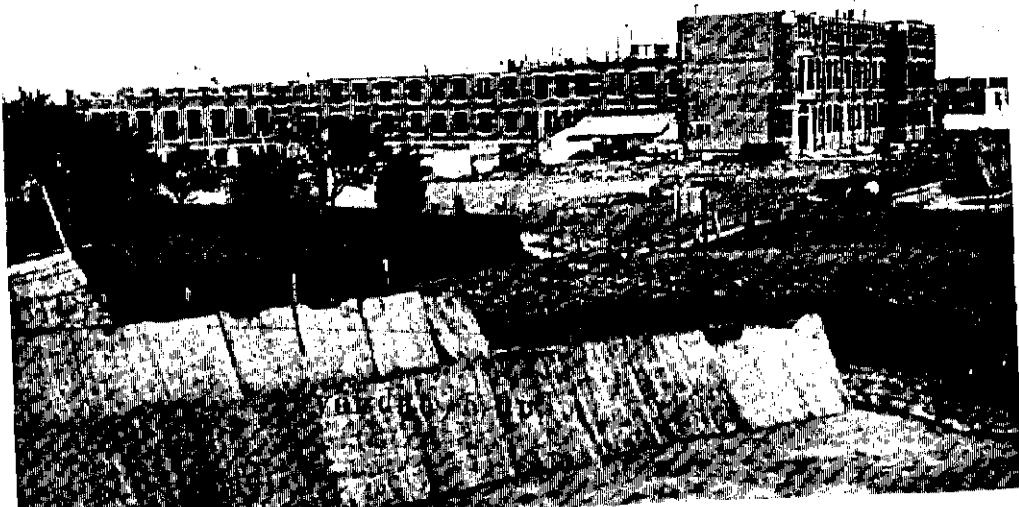
La commission administrative des hospices civils piaffe d'impatience de siffler le départ de la construction du nouveau Braine. Dès sa séance du 26 novembre 1841, elle décide d'aliéner soixante ares de jardin traversés par la nouvelle rue, c'est-à-dire le tronçon compris entre la rue des Dominicains et la rue Henri Neuman. Elle ébauche l'urbanisme en élaborant des plans où elle fait fructifier le bien des pauvres d'une façon inespérée tout en offrant aux futurs acheteurs des conditions d'emplacement et de paiement exceptionnelles.

Le 21 février 1842, a lieu l'adjudication publique et en arrentement, c'est-à-dire que l'adjudication a lieu pour une mise à prix de douze centimes de rente annuelle par mètre carré. L'acquéreur d'un lot devra prendre de quatre à douze mètres à rue sur toute la profondeur du terrain. Le capital qui ne pourra être remboursé avant trente ans sera de cinquante fois la rente annuelle. Sur les lots arrentés une maison de briques et de pierres devra être construite dans les trois ans à front de rue.



En 1847 la commission persévère en arrentant la rue Adolf Gillis. Dès 1842 afin de séparer le couvent des nouvelles bâisses, la commission des hospices avait édifié un mur de 3 mètres, elle en profita pour démontrer les qualités de nos briques en les façonnant et en les cuisant sur place.

Moyen économique qui restera en usage un siècle. Un exemple : en 1924 on bâtit l'Ecole Normale : nous voyons les hayons protégeant le séchage des briques.



ÉCOLE NORMALE N.D. DE BONNE-ESPÉRANCE, BRAINE-LE-COMTE
Etat des travaux au 26 août 1924.

A Hennuyères^e du Bois d'Enghien donna à notre terre une valeur industrielle maximum en fondant les "Tuileries et Briqueteries du Progrès" (les pâtières) les plus importants établissements de ce genre en Belgique.

HENNUYERES



ANVERS 1894
M. Verhaeghe

Téléphone
BRAINE-LE-COMTE N° 9
Réseau de Bruxelles

Les plus importants établissements
de céramique en Belgique.

TUILERIES & BRIQUETERIES DU PROGRÈS

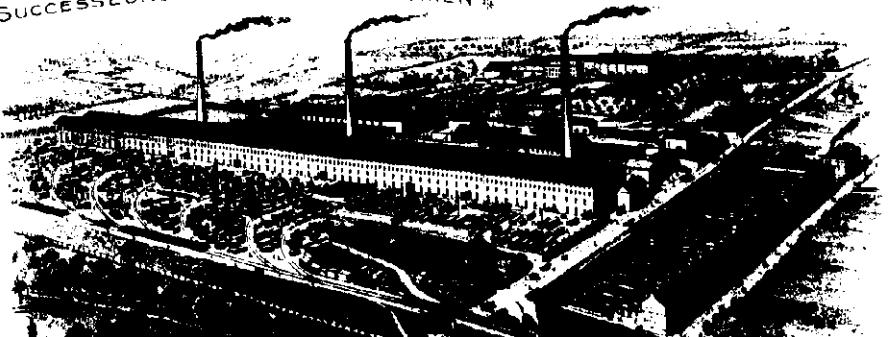
du Bois d'ENGHEN F. & S. SA

* SUCCESSEURS DE G. DU BOIS D'ENGHEN *



BRUXELLES 1897
Médiante 401

Adresse télégraphique
PROGRES
HENNUYERES



TIULERIES & BRIQUETERIES DU PROGRÈS
du Bois d'ENGHEN F. & S. SA
* SUCCESSEURS DE G. DU BOIS D'ENGHEN *

TIULES À SIMPLE & À DOUBLES ÉMOIEMENTS
À TALON SYSTEM BRUXELLES 1897 & 19 par M. Verhaeghe
résistent à tous les vents sans clou sans attache.

TIULES À DOUBLES ÉMOIEMENTS 14 par Mercadier

TIULES À SIMPLE ÉMOIEMENT 13 par Mercadier

TIULES BOMBÉES (Pareyss) 19 par Mercadier

COUVERTURES DE MURS
à l'ardoise ou à couverte vermiculée

TIULES & VERNIS

Stylisme Et Gravure

D) LA NOUVELLE ADMINISTRATION

L'arrivée du chemin de fer et l'industrialisation amenèrent de nouvelles populations plus progressistes. En 1847, voyant l'évolution, le bourgmestre de Wauters, âgé de cinquante-cinq ans, démissionne et part habiter Bruxelles après vingt-trois ans de mayora. Celui-ci avait été précédé de vingt-deux ans de mayora de son beau-père Emmanuel Mary, qui était le fils du châtelain de Braine. Tous étaient intendants des Duc d'Arenberg. Le successeur sera le montois, docteur en droit, François Dubois, devenu Brainois par son mariage avec Darie Sussenaire qui était une Hanon par sa mère. Celui-ci, beaucoup plus ouvert aux idées nouvelles, devait préparer les élections du 22 octobre 1848.

Elles furent gagnées par le notaire Debroux qui eut le plus de voix de préférence. C'était un libéral et l'homme des maîtres-cotonniers. Il était arrivé de Walhain-Saint-Paul suite à la révolution de 1830. En 1835, à l'âge de trente-deux ans, il avait épousé la jeune héritière brainoise Euphémie Blondiau de dix-huit ans.

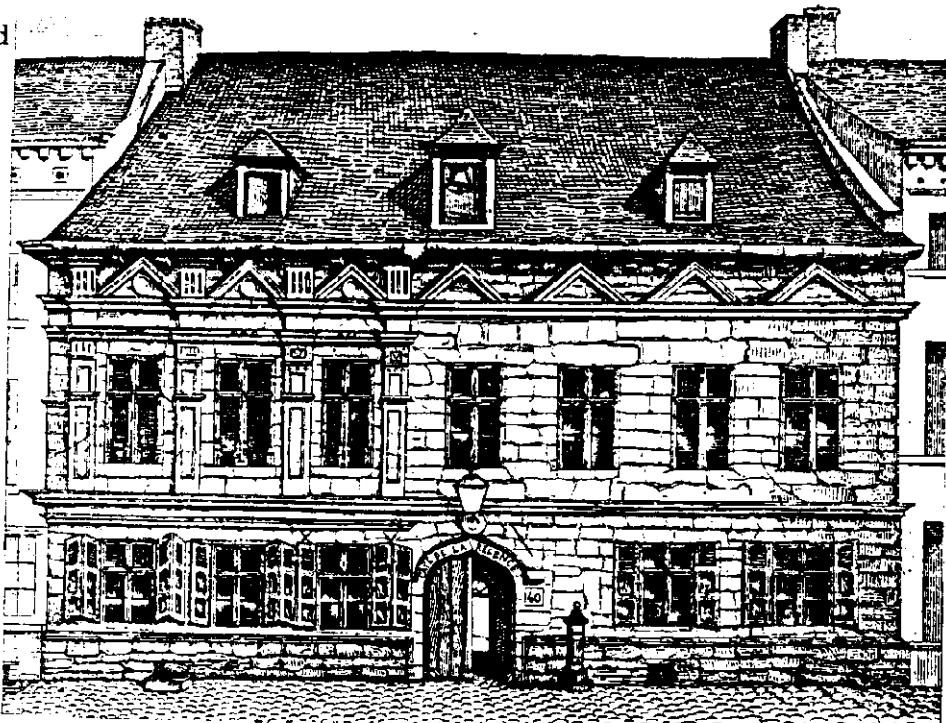
L'équipe qui se met en place, reprend le vieux rêve de Baudouin IV, "Braine-le-Comte, ville démocratique et laïque où l'on peut, en travaillant, vivre plus aisément et agréablement qu'ailleurs". Pour étayer leurs dires, ils montrent un plan de Braine : Baudouin IV a mis les bourgeois dans le haut de la ville pour qu'ils travaillent et s'enrichissent. Ils sont séparés de l'autorité civile et religieuse par un bras de la Brainette pour que leur influence soit mitigée. Avec la grandiloquence de l'époque, les nouveaux élus déclarent qu'ils détruiront le germe du favoritisme et du privilège et qu'à l'avenir, aucun Brainois

ne sera écarté par le despotisme et l'arbitraire des avantages communaux.

Le 26 juillet 1839, l'Etat remet la rue de la Station à la ville, à charge pour elle de l'entretenir.

Quelle est la situation de la nouvelle administration qui avait tant d'ambition quand elle était dans l'opposition !

Comme personnel communal, il y a trois employés et deux champêtres. L'hôtel de ville, propriété des ducs d'Aremberg est trop grand.



La moitié du rez-de-chaussée est occupée par le "Café de la Régence" dont l'enseigne est peinte en lettres jaunes sur fond bleu au centre de la porte.

L'Etat belge a construit la place de la Gare et la rue de la Station, il a ébauché la rue du Chemin de Fer. Dans le prolongement du sentier de Messinnes, il a creusé sous le chemin de fer, un tunnel de deux mètres de haut sur deux mètres de large, qu'emprunte tout le personnel du chemin de fer. Pour faire contourner la gare de marchandises par le chevauchoir de Binche, la rue Neuve est amorcée.

Pour urbaniser Braine-la-Neuve, du chemin de fer au rempart et créer des espaces pour les industries nouvelles, on ne peut plus compter sur les deniers de l'Etat.

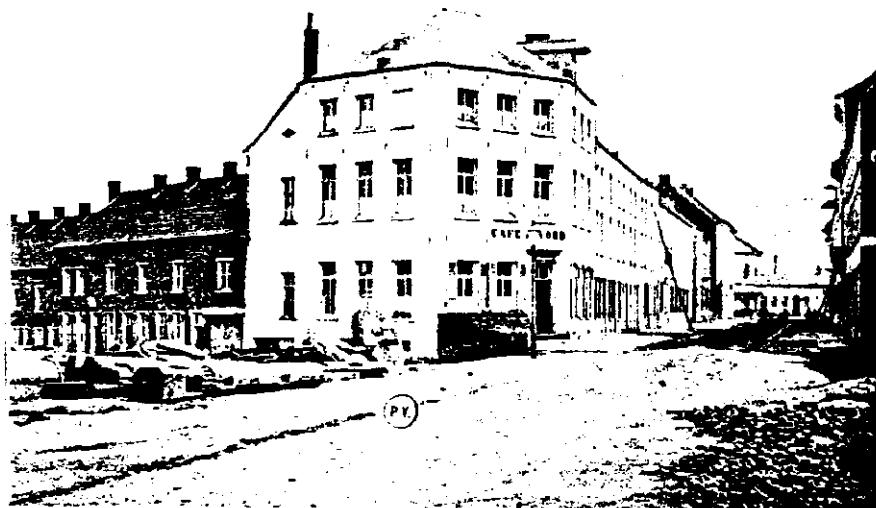
En 1849, la ville ne possédant aucun revenu particulier, est obligée d'avoir recours annuellement à une taxe personnelle de quatre mille deux cents francs imposée et répartie entre tous les habitants. La priorité de nos nouveaux édiles est l'enseignement. A la séance du 28 février 1849, à l'unanimité, ils prient le ministre d'accorder à la ville une école de commerce, d'industrie et agricole avec un subside annuel pour faire face aux frais d'instruction. La ville aménagera les locaux de la rue Basse (Père Damien), c'est le début de l'Athénée Royal.

Heureusement, la région est saisie d'une rage d'entreprendre et Braine a la réputation d'être une ville d'avenir. Nos gouvernants n'ont qu'à encourager et laisser Braine se bâtir de bric et de broc, sans plan d'ensemble fonctionnel. Mais dans les années 1850, y-a-t-il une ville qui ait fait mieux ? Ce qui est certain, c'est que la demande en logements fut satisfaite et Braine passa de 1840 à 1884 de quatre mille à huit mille habitants.

Ce miracle brainois se fit aux dépens d'un urbanisme fonctionnel. En dépeuplant villages et campagnes, ce qui est dommage.

Les menuisiers entrepreneurs Olivier Derycke et Melchior Lassinat établissent leur habitation et leur chantier dans le Nouveau Braine et y bâtissent à tours de bras.

Dès janvier 1851, on construisit une usine à fabriquer du gaz pour éclairer la station et les rues principales. Je me suis laissé dire que par esprit d'économie, on n'allumait pas les nuits de pleine lune et que pour compenser cela, on blanchissait les façades.



Cette vue de l'angle de la rue de la Station et de Messinnes en 1866 nous montre dix-huit maisons bâties et appartenant au charpentier Henri Bauvois.

Les maisons du même propriétaire sont blanches rue de la Station et en brique rue de Messinnes. Ceci semble confirmer que l'on ait dû blanchir de (1851 à 1860 ?) les façades dans les rues éclairées au gaz pour ne pas allumer les nuits de pleine lune. Cette économie de bouts de chandelle a fait capoter l'unité architecturale de Braine qui était de briques soulignées de pierre.

E) LA RUE DE LA STATION

On est venu de partout tenter d'y faire fortune. Un restaurateur et un pâtissier d'Anvers, un coiffeur et un tailleur

de Bruxelles, un marchand de journaux de Gand, un vendeur de parapluies de France. Beaucoup de cafés et quelques maisons privées : celle du chef de station Thorn, né en 1805 à Luxembourg, celles de deux sous-chefs et de François Dubois, ancien bourgmestre. Les Leurquin dits Chico ont bâti un luxueux hôtel, mais il y a aussi deux ateliers pour machines textiles et surtout, en face de la rue de la Paix, avec sortie rue de Binche, un moulin à vapeur le plus moderne de Braine, signe du changement d'administration. Il fut bâti par Jean Joseph Carpentier, il vendit en 1862, son beau moulin à

Léopold Bonté qui en 1865, trouve plus rentable de la transformer en brasserie.

Suite au mariage de sa fille la brasserie deviendra Havaux-Bonte.

On réédifiera des moulins rue Jean Pluchat^R et rue du Onze Novembre, ce dernier fonctionnera jusqu'après la dernière guerre.

Ne nous trompons pas, si la rue de la Station devient un des plus grands centres commerciaux de la région, nous sommes dans les années 1860; les magasins étaient plus proches de la boutique moyenâgeuse que de nos self-services. Les vitrine étaient petites avec de sombres vitraux.

Les commerçants se tenaient derrière de modestes comptoirs entourés d'une étonnante quantité et variété de marchandises. Dans la même boutique, on pouvait vendre du sucre et des saurets, des verres de quinquets et des torchons, des bustes de Napoléon et des oeufs, des cordes de violon et des sabots... Et si d'aventure on demandait au patron:

BRASSERIE
HAVAUX-BONTE
FONDÉE EN 1865

à Braine-le-Comte

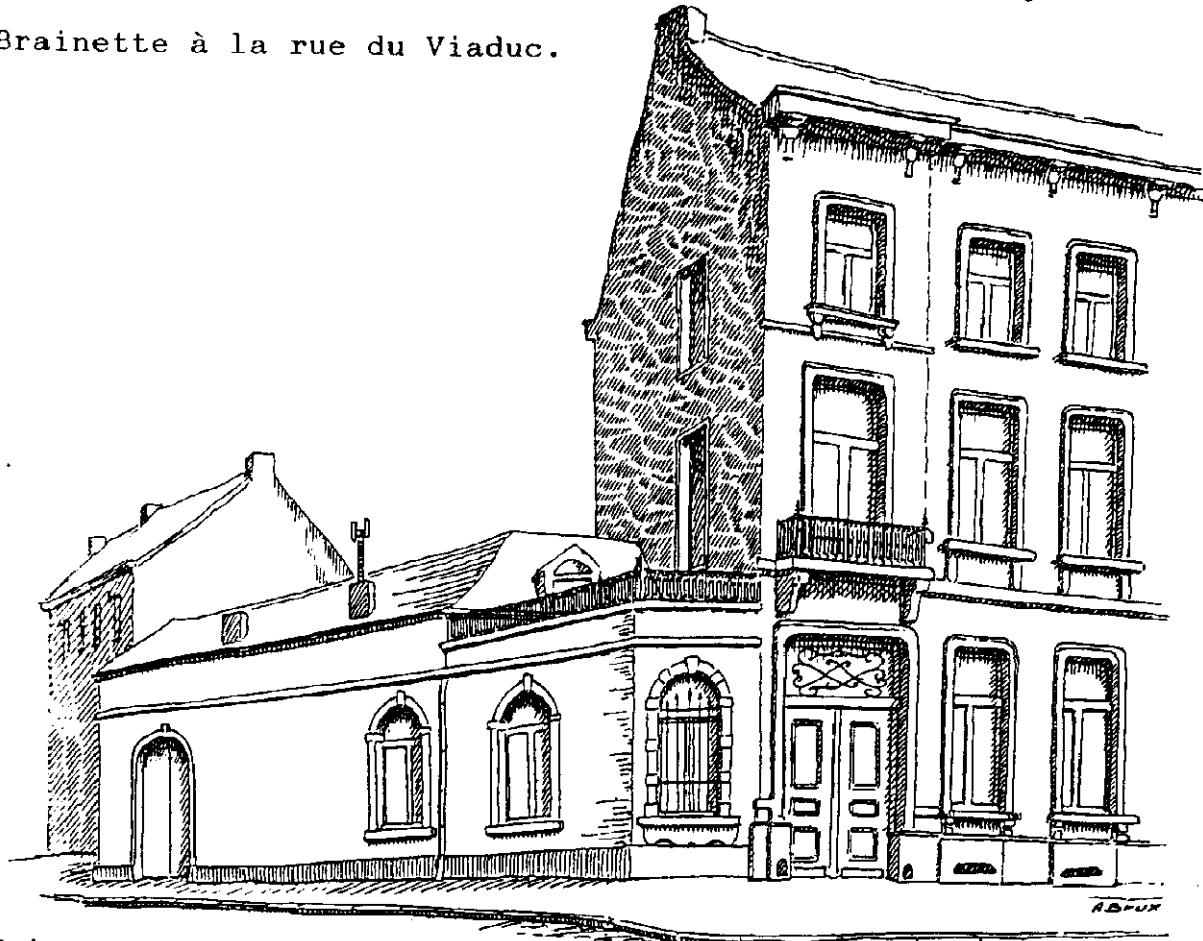
Bières en Fûts et en Bouteilles
GRISSETTE, BRUNE, SAISON
LOUVAIN, BIÈRE DE MÉNAGE

Mention honorable, Bruxelles 1897
Médaille de bronze, Paris 1900



- "el pot qu'est lauvau, padière el pile d'assièttes yet el monchat d'jattes", le malheureux devait alors déménager la moitié de son magasin. A cette époque, on ne faisait pas d'inventaire, mais on savait où trouver les rossignols et les nouveautés parmi ce qu'on possédait.

Le dernier tronçon bâti fut celui entre les rues Henri Neuman et Docteur Oblin, ce qui explique qu'il y ait des façades plus cossues. En 1862, la rue de la Station est achevée, sauf les abords du Cercle libéral en raison du lit d'un ruisseau prenant sa source à hauteur du château d'eau et allant rejoindre la Brainette à la rue du Viaduc.



Maison construite en 1861 par le Docteur Edouard Delcroix à l'angle des rues de la Station et Neuman (actuellement pharmacie) A cette date, il n'y a pas encore d'urbanisme valable. Pendant cent ans, les écuries rétréciront l'entrée de la rue Henri Neuman qui devait être une des plus belles de Braine-la-Neuve.

F) LE BÂTISSEUR PAUL DUPONT

Le terrain où se situe notre centre culturel occupait une situation privilégiée, mais demandait de coûteux travaux de nivellation.

Il fut acheté par le sonégien Paul Dupont, marbrier à Ixelles, en 1864. Il venait de s'associer et d'acheter la carrière Sirjacq à Ecaussinnes.

Pour des raisons de standing et pour la scolarité de ses six enfants, il choisit d'habiter la rue de la Station à Braine-le-Comte et érigea, sur onze ares, l'orgueilleux hôtel de maître que nous connaissons toujours.



L'entrée cochère babylonienne et polychrome était impressionnante, elle était suivie par un majestueux escalier donnant à l'étage, ce tape-à-l'oeil était au détriment du confort et du fonctionnel. Le jardin d'agrément avec une serre ^{est} entourée d'un mur percé d'une porte pour l'entrée et la sortie de la calèche et du tilbury, mais lors des grandes réceptions, les véhicules hippomobiles passaient par l'entrée cochère rue de la Station.

Le 7 août 1866, les associés revendent la carrière Sirjacq, les espoirs qu'ils fondaient ne s'étant pas réalisés.

Le 26 mars 1867, François Paul Dupont achète, seul, la carrière de l'alliance toujours à Ecaussinnes, où, bien à regret, il doit aller habiter. Il loue à Louis Dufour de Havré, cet hôtel qui était sa fierté. Enfin, ayant besoin d'espèces sonnantes, il doit se résoudre à le vendre.

G) OLIVIER DERYCKE MENUISIER-ENTREPRENEUR

C'est Olivier Derycke qui l'achète. Son père, blanchisseur, lui avait appris l'aura et la confiance en soi que confère la maîtrise d'un métier. Aussi avec enthousiasme il étudiera la menuiserie chez Lassinat à Braine.

A l'âge de trente ans, il s'installe à son compte comme maître menuisier, il deviendra entrepreneur et construisit l'hospice Rey. Grâce à son savoir faire, il profite de la grande prospérité régionale et s'enrichit.

Pour étaler sa réussite, il achète l'altière maison de pierre, mais il ne profitera pas de sa belle ascension sociale, à soixante-deux ans, le 13 juillet 1894, il décède. Ses cinq enfants vendent l'hôtel de maître à Fernand et Marguerite Saliez, qui, ne désirant pas l'habiter, la louent à l'ingénieur Dupont, né à Liège en 1839.

La bâtie sera une nouvelle fois vendue le 31 mai 1907.

L'acquisition est faite en indivision par Emile Huchon, premier échevin et le bourgmestre Henri Neuman. Ils en font apport, le 12 juillet de la même année, à la S.A. "Cercle Libéral Démocratique"

A VENDRE

les biens ci-après sis à Braine-le-Comte

1^e Une belle et spacieuse maison avec jardin potager, jardin d'agrément et serre, contenant 11 ares 40 centiares, tenant à la rue de la Station, aux biens suivants, à Etienne, à la rue Rey et à divers.

Cette maison peut convenir à un bel établissement commercial.

Jouissance immédiate.

bois
" tous genres

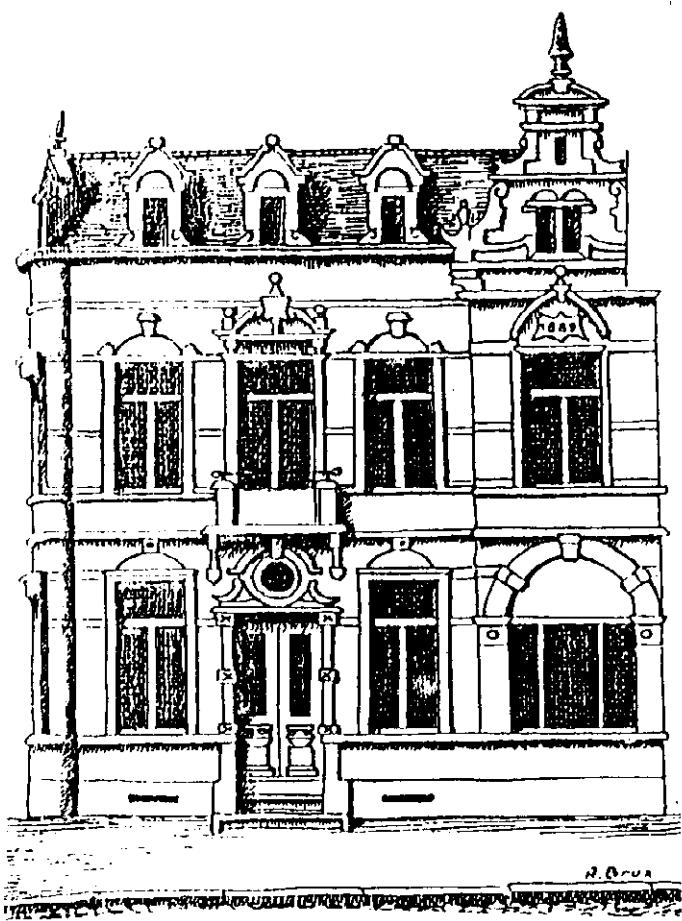
Magasin de Sapins du Nord

ATELIER
de
MENUISERIES

a OLIVIER DERYCKE,

ENTREPRENEUR à BRAINE-LE-COMTE.

H) EMILE HEUCHON ET HENRI NEUMAN



Les frères Heuchon, maîtres briquetiers d'Obaix Buzet, surent profiter de nos bonnes terres limoneuses pour y établir des chantiers florissants. Emile Heuchon le fils comprit le premier les avantages d'établir un commerce de grossiste en denrées coloniales en face de la gare, prenant ainsi une longueur d'avance sur ses concurrents.

Après son mariage avec Eugénie Solvay, il construisit, jouxtant ses magasins, une superbe maison dessinée par l'architecte

Charbonnel. Cet architecte de talent tenta de donner une unité architecturale à Braine. Il voulait une ville de briques rouges rehaussées et décorées avec discrétion par de la pierre. Ses façades de briques hydrofugées au sang de boeuf avec joints blancs saillants ont très bien résisté à nos rudes climats.



E. HEUCHON.

A l'emplacement des magasins, rue Emile Heuchon, son petit-fils Jean Detry fut l'instigateur de la construction de la première maison à appartements brainoise, haute de six étages. Il suggéra de l'appeler "LE ROYAL", ce qui constituait un clin d'oeil au passé de sa famille et à l'histoire que nous racontons aujourd'hui.

Guillaume Neuman, originaire de Bouvange dans le Luxembourg, était arrivé à Braine en 1847. Il occupa la vaste maison des Rey, pour y continuer le négoce sous le nom de Rey-Calmyn. Cette maison où Henry est né, est occupée actuellement par le homme Père Damien. Henri, après son mariage avec Adèle Mahieu, s'installa rue de la Station.

Il fut sénateur et bourgmestre.



HENRI NEUMAN

Emile Heuchon voulait une maison libérale dans le nouveau Braine, près de la gare. Une maison où les forces vives du Parti se retrouveraient et se sentirraient chez elles, une sorte de "Pub", avec une salle de billard parquetée, où dans une ambiance cossue, les rentiers et les autres se réuniraient, avec dans le jardin, une salle de répétition et de concert pour l'harmonie. Il désirait autre chose que le cercle catholique Saint Joseph, situé dans la vieille ville, en face de la gendarmerie.

Le cercle pourtant ne manquait pas d'attrait avec sa salle de fêtes et de répétition pour la musique catholique, sa bibliothèque, son bureau pour la mutuelle et dans le jardin, un tir au berceau et un jeu de quilles.

Emile rêvait d'une plus grande ambiance et intimité que dans la grande salle neutre du "Casino", rue Basse.

I) LA S.A. "CERCLE LIBERAL DEMOCRATIQUE"

Pour matérialiser ce beau rêve, se constitue le 12 juillet 1907, devant maître Hanon de Louvet, la S.A. "Cercle Libéral Démocratique de Braine-le-Comte". Le capital est de cinquante-cinq mille francs, composé de deux mille deux cents actions de

vingt-cinq francs. Emile Heuchon et Henri Neuman en achètent chacun sept cent cinquante, détenant ainsi la majorité.

Les transformations de l'Hôtel de maître en "Café du Cercle Libéral" sont menées rondement.

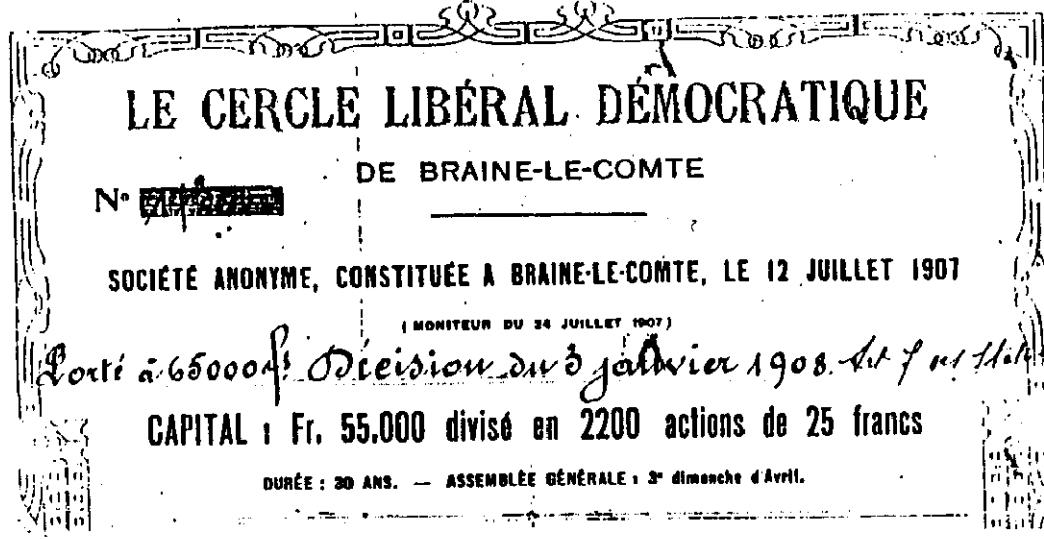
Les premiers gérants sont le couple brainois Armand Dupont et Léa Corbier, assistés de leurs enfants : Henri 17 ans, Mariette 16 ans, Zoé 13 ans, qui resta toute sa vie une fervente collaboratrice des activités du Cercle.

Les affaires du café prenant de l'extension, Aimé Gosselain de Manage, vint les aider en 1913.

En août 1914, éclate la première guerre mondiale. A peine libéré, en juillet 1919, Aimé Gosselain décède à l'âge de trente-neuf ans. Les Dupont se retirent. La gérance est alors confiée pendant une dizaine d'années à Pierre Imrecht, aidé de ses deux filles, Jeanne et Emma, qui deviendront Mesdames Daigneux et Desprets. Viendra ensuite Léon Vanderhoost.

Le 1er avril 1927, l'œuvre nationale de l'enfance loue les deux salles du premier étage deux demi-jours par semaine pour y installer la première consultation des nourrissons brainoise appelée "La goutte de lait".

En juillet 1930, Emile Heuchon décède inopinément. Il était en quelque sorte l'âme du cercle, il s'y rendait chaque jour de 17 à 18 heures. Grâce à ses nombreuses relations il y rendait de précieux services. Ayant été échevin et bourgmestre il était connu de toute la population.



J) FIN DU RÊVE LIBERAL

Le décès d'Emile Heuchon, la grande crise des années 1930 réduisirent fortement la rentabilité du cercle. En mai 1939, on espère avoir trouvé un gérant de choc en la personne de François Brohé, car il faut l'avouer, la situation de la S.A. n'est pas brillante : les rentiers ont disparu, les goûts de la bourgeoisie ont changé. Il faudrait de très gros investissements pour rendre attractive la bâtie du maître de carrière en une hostellerie coassue.

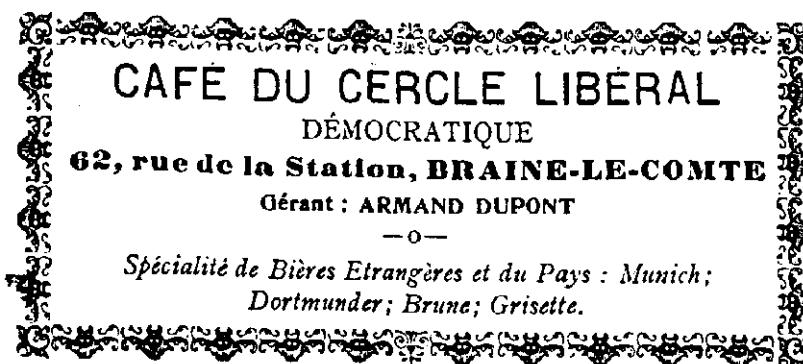
En septembre 1939, la deuxième guerre éclate. Dans la nuit du 17 au 18 mai 1940, un obus tombe dans le jardin du cercle, causant des dégâts à la façade arrière du bâtiment.

Au début 1942, François Brohé confie le commerce à sa femme afin de rejoindre les forces libres combattantes. Interné à Miranda en Espagne, il réussira, lors de sa troisième évasion, à rejoindre Londres, où il sera engagé comme agent territorial pour le Congo.

En novembre 1942, le navire le transportant ayant été torpillé, il périra noyé.

A la libération, la veuve Brohé est remplacée par Albert Courtois qui démissionne en 1947.

La gérance est alors confiée à Auguste Brison. Serviable et populaire, en amenant au cercle les bureaux de la mutuelle libérale, il y draine une nouvelle clientèle.



Le cercle semble avoir repris vie, mais l'entretien ayant été négligé depuis la guerre, le loyer sert uniquement aux rénovations les plus urgentes. Malgré cela, le 24 septembre 1952, la gérance informe par lettre recommandée, la présidence du Conseil d'Administration de l'état lamentable des corniches et des planchers du grenier et de la salle de billard. Elle lui signale la responsabilité qui lui incomberait en cas d'accident. C'est la fin du rêve d'Emile Heuchon et d'Henri Neuman.

Le 30 octobre 1952, le Conseil d'Administration autorise les héritiers à vendre les titres qui sont en leur possession et qui représentent mille cinq cents des deux mille six cents parts. Par son épouse, Eugénie Solvay, Emile Heuchon était cousin avec les Boël de La Louvière et leur militantisme libéral avait renforcé les liens familiaux.

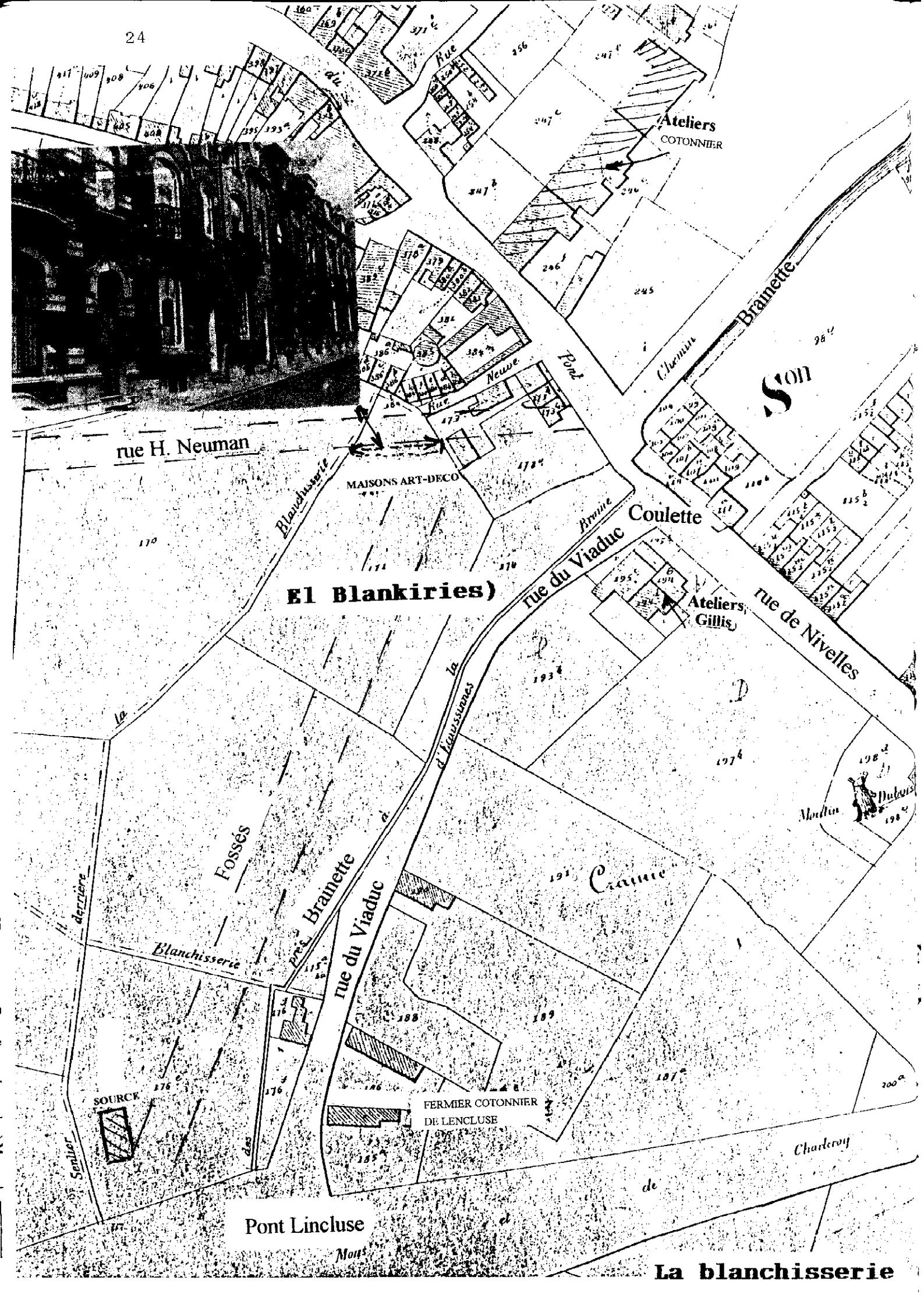
Pour ranimer le libéralisme brainois, "La Société Mobilière et Immobilière du Centre" patronnée par Boël, achète le cercle.

Mais les nouveaux propriétaires ne consentiront pas les investissements nécessaires et ne seront pas inspirés pour trouver une gérance capable de rendre vie à la vieille bâtisse.

Après des années d'abandon, l'hôtel de maître est racheté par la Ville de Braine-le-Comte, décidée d'en faire un Foyer Culturel, symbole de dynamisme et de foi en l'avenir.



THEATRE DE L'EPI
Rue de la Station 70
7090 BRAINE-LE-COMTE



DEUXIÈME PARTIE : LE ROYAL CINEMA

A) LA BLANCHISSERIE (EN BRAINOIS EL BLANKIRIES)

Le glossaire toponymique cite le quartier de la Blanchisserie dit le Nouveau Quartier ou le Quartier Léopold, occupant la zone Nord-Est du Champ des Vaulx et l'ancien "Pres le Comte de Hainaut" qui s'étendait à gauche de la Brainette jusqu'au rempart.

Quand, après l'arrivée du chemin de fer, Braine se voulant ville propre, acheta un "bénia aux ordures" elle déversa (clikhi) les déchets à l'extrémité de la Blanchisserie afin de tracer la rue des Remparts (Henri Neuman). Cinquante ans plus tard sur le sol rehaussé et stabilisé de la Blanchisserie, l'architecte Emile François dit "Castia", né le 1er avril 1873, érigea rue Henri Neuman sept maisons "arts-déco" actuellement classées. Fier de son oeuvre, il habita la première, une autre fut occupée par le maître briquetier Heuchon fier aussi d'avoir adapté la brique brainoise aux caprices de la mode.

Les blanchisseries brainoises remontent au Moyen-âge, époque où les riches mirent des sous-vêtements afin de ne plus porter la laine sur la peau. Avantagée par son statut de "Bonne Ville", Braine reçut en 1364, une charte relative au marché aux toiles. Or, plus les toiles étaient blanches, plus elles avaient de la valeur, d'où, l'importance du blanchissage qui se faisait sur les prairies longeant la Brainette. En contrebas de ce qui est actuellement les ateliers Delescolle, jaillissait une source abondante qui, dès le Moyen-âge, emplissait deux longs fossés que

l'on avait creusés parallèlement à la Brainette et qui formaient la blanchisserie des prés le Comte.

L'art du blanchisseur consistait à entretenir l'herbe ni trop haute, ni trop basse, afin que l'air puisse circuler en dessous des toiles qu'on y étendait encore humides et que le blanchisseur devait entretenir des jours et même parfois des semaines afin que l'oxygénation des matières colorantes se fasse sous l'action simultanée de l'air, de la lumière, de l'eau et aussi de la lune. Les nuits de pleine lune, la grande ombre du blanchisseur se détachait des toiles blanches accompagnée du bruit mat de l'eau s'écrasant sur le linge, d'où cette aura de mystère qui auréolait le métier de blanchisseur.

Dès 1820, on connut à Braine les propriétés du chlore et des hypochlorites alcalins ce qui diminua le temps du blanchissage et bientôt tout le procédé fut industriel.



Il fallut des siècles pour que le petit peuple jouisse du confort des sous-vêtements. Ce n'est qu'en 1850, que les pensionnaires de l'hôpital et de l'orphelinat de Braine reçurent des draps de lit, des chemises, des toiles de paillasse et des essuie-mains. Cette dépense fut répartie sur le budget de 1850 et 1851. Comme il n'existe pas dans les deux établissements de meubles propices à déposer et à enfermer le linge, deux armoires lingeries furent commandées pour la somme de trois cents francs.

Si l'industrie brainoise n'utilisait plus la Blanchisserie sur ce qu'il en restait de la rue Rey au chemin de fer, les ménagères lors de leur grande lessive (buée) y venaient blanchir. Elles donnaient quelques sous au locataire de l'ancienne maison du blanchisseur afin qu'il surveille le linge. Durant les rudes hivers il inondait la blanchisserie et l'on venait y patiner chaussé de patins de bois à lame de fer. Marthe Hanse porta toute sa vie une broche en forme de patin, cadeau de son mari Edgard Pierlot, leur rappelant que c'est sur la Blanchisserie qu'ils décidèrent d'unir leurs vies.

Les produits de lessive s'améliorant, la Blanchisserie perdit son utilité. Peu avant la guerre, le "bénia à ordure" la combla. Pendant la guerre on en fit des jardins. La paix revenue, on prolongea la rue Emile Heuchon jusqu'à la rue du Viaduc, la Brainette fut voûtée et la maison du blanchisseur rasée. Le terrain fut mis en vente pour bâtir.

“Le Chauffage Rationnel,”

EDGARD PIERLOT

Directeur-Gérant

44, RUE HENRI NEUMAN



B) LES RUES DE MESSINES ET DU CHEMIN DE FER, (RUES DU DOCTEUR OBLIN ET EMILE HEUCHON).

Rue de grand passage et populaire, la rue de Messines était le cœur du Quartier de la Blanchisserie. A la bonne saison, on y vivait sur le seuil des maisons, jouant aux cartes avec les voisins. Aussi René Lepers l'appelait-il le "Quartier de l'as de pique". C'était aussi le quartier des pensions bon marché pour les gens du chemin de fer, les ouvriers, colporteurs et rouleurs de tout poil. La pension la plus connue au coin de la rue du Chemin de Fer, portait l'enseigne "Au Cras Boulli".

En ce temps là, suite à l'importance de la gare et de l'industrie, on logeait énormément à Braine. La demande était si forte que même dans la vieille ville, de nombreux Brainois avaient des hôtes payants.

Au numéro quatre de la rue de Messines, habitait le vitrier suisse Peduzzi que les Brainois appelaient "Petits Zie" (petits yeux).

MAGASIN
DE GLACES
en tous genres
VERRES DE COULEURS
MOUSSELINE
Moulures de toutes espèces
CADRES DE PORTRAITS
Rosaces et Pannes en verre

Spécialité de Vitraux en plomb
B. PEDUZZI-RIVA
VITRIER-ENCADREUR
RUE DE MESSINES, 4, BRAINE-LE-COMTE

PAPIERS PEINTS
COULEURS, VERNIS, TEINTURES,
Chapellières Ardentes et Couronnes
mortuaires

MAISON DUFOUR
PEINTURE, TAPISSERIE
RUE DE MESSINES, 12, BRAINE-LE-COMTE

TAPISSIER
Tapis d'Ameublement
TAPIS DE TABLE
Descentes de Lit, Carpettes
TOILES CIRÉES, PAILLASSONS
GARNISSEUR

A côté habitait Charles Beghin, le créateur d'une manufacture de tabac cigares "La Bagcole" où pendant plus de vingt-cinq ans on produisit en moyenne trois millions cinq cent mille cigares par an. Des esprits libertins racontent que leur arôme envoûtant provenait de ce que les filles de la Blanchisserie les roulaient sur leurs cuisses comme à Cuba ! Il est vrai que le quartier offrait également le charme de ses filles, si bien que nos édiles toujours soucieux d'hygiène, en leur séance du 7 août 1859, obligèrent ces demoiselles à se soumettre à une visite du Docteur Delcroix, au moins deux fois par semaine.



Les "filles" de la Blanchisserie idéalisées

Fumeurs !

Si vous ne trouvez plus un tabac à votre goût, pourquoi n'essayez-vous pas les tabacs manufacturés par la SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

LA BAGEOLE

Manufacture de Tabacs et Cigares fins
à Braine-le-Comte

Ces tabacs sont très doux et très aromatiques et l'on peut certifier qu'ils sont les meilleurs en ce moment dans le commerce.

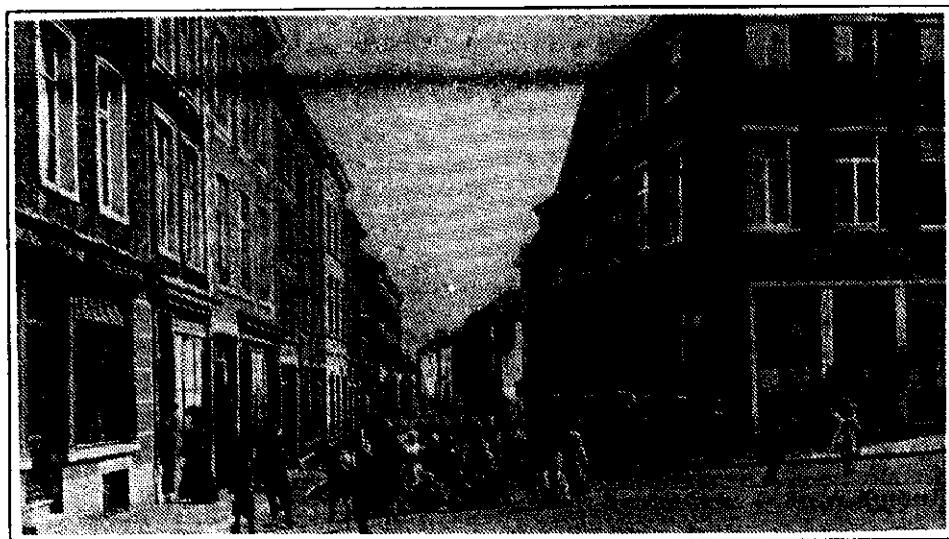
Spécialité de tabacs à chiquer

Les cigarettes et cigarillos LA BAGEOLE sont garantis de qualité supérieure et vendus à des prix défiant toute concurrence. Demandez les tabacs et cigares fins de LA BAGEOLE.

L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER !



Dans la rue du Chemin de Fer, nous avions la belle maison d'Emile Heuchon et la brasserie Larochaymont avec ses installations rue Traversière. Ensuite, se dresse encore les bâtiments de la banque Jurion, la première de toute la région fondée en 1875. La dernière maison était la ferme Branquart. Pour aller en prairie les vaches empruntaient le petit tunnel, ce qui n'améliorait pas la propreté.



Rue Docteur Oblin (autrefois Rue de Messines)

FÉRBLANTERIES & CHAUDRONNERIES

EN TOUS GENRES

ALPHONSE MINON

plombier-zingueur

à BRAINE-LE-COMTE, rue de Messines

ENTREPRISE

TOITURES EN ZINC
à volige
& à LOSANGE

Placement de pompes
DE PUPTS
ET DE CITERNES
en tous genres

QUINCAILLERIE

USTENSILES

Ménage & de Cuisine
EN FER BATTU ET FONTE
ÉTAMÉS ET ÉMAILLÉS

Chaudrons en cuivre
en tous genres

Les établissements F.Balieux occupèrent
de 1920 à 1963 de 50 à 90 personnes.

Vêtements pour Hommes et Garçonnets

Établissements Fernand Balieux

S. P. R. L.

BRAINE-LE-COMTE

12, rue de Messines — 8, rue Rey Aîné

Reg. Comm. Mons No 1015

COIFFEUR POUR
HOMMES ET DAMES
Léopold HANQUINET
COIN RUES MESSINES
ET BLANCHISSERIE

C) LA RUE REY-AINE ET LES CONCOURS DE PINSONS

Avant la construction de la salle des fêtes et de la salle de cinéma, la rue Rey avait déjà ses réjouissances populaires. Lors de sa ducasse, on dressait une estrade contre le mur du jardin d'Olivier Derycke, pour y donner un concert. Mais ce qui faisait la gloire et la réputation de la rue Rey, c'étaient ses concours de pinsons, les plus grands de la région.

On a du mal à imaginer l'engouement des Brainois pour ce genre de "sport". Passion qui restait à la portée des plus humbles car on capturait les pinsons à l'aide de bâtons à glu, ou d'un appeau, ensuite, il suffisait de développer chez les oiseaux leurs aptitudes au chant, en quantité et en qualité.

Lors des concours, une centaine de petites cages, comprenant chacune un pinson chanteur, étaient accrochées au mur d'Olivier Deryck. Sur les bancs installés sur le trottoir, des experts prenaient place, contrôlés par les contre-experts, ils inscrivaient sur un cahier, le nombre de chants de chaque pinson. Dans la rue, les supporters suivaient les péripéties de la compétition.

Un règlement sévère interdisait de lancer des cris pouvant entraîner les pinsons à commencer une ritournelle.

La tradition garde le souvenir d'un habitant de Coraimont, "Mon homme", qui possédait un pinson champion, pour la fréquence et la pureté de son chant, ce qui lui valut bien des premiers prix.

Paul De Brulle
CHIRURGIEN-DENTISTE

Rue Rey-Ainé, 35



Notre journaliste local, Robert Hiernaut, nous a laissé un dessin par lequel il tente de faire revivre un "pinsonniste", notant soigneusement les "Biscorwitch" et les "Rachacha", tout en rêvant à des victoires futures suggérées par les lauriers arrivant par la fenêtre entrouverte.

Royale Lyrique Harmonie

Comité administratif

Président d'Honneur :

EMILE HEUCHON.

Président :

← GEORGES DURIEUX.

Vice-Présidents :

MAURICE GHEERS & LOUIS TONDEUR.



*Délégué : M. Le Capitaine Valery BURY.
Sous-Chef : M. Fernand DUQUESNE.*



La Royale Lyrique Harmonie fut présidée entre autres par MM. Charles FLAMENG, Lucien VANDER ELST, D. MAHIEU-ROBERT, Eugène ROLIN, Edouard ETIENNE, Olivier DERYCK, Adelson BRICOURT, Henri NEUMAN, Emile HEUCHON

D) LA ROYALE LYRIQUE HARMONIE

En 1907, la Royale Lyrique Harmonie est le porte-drapeau du parti libéral brainois. C'est elle qui en Belgique et à l'étranger porta la renommée du parti et de notre bonne ville. Aussi une des premières décisions de la S.A. Cercle libéral démocratique est de faire construire dans le jardin du cercle, une salle de répétitions pour les musiciens avec y attenant, une salle de concerts ayant une entrée rue Rey.

Avant 1907, le local libéral et la salle de répétition de "l'harmonie" étaient au café du nord à l'emplacement du Nopri. La musique catholique répétait rue Père Damien, la socialiste à la rue Hector Denis et les "mau contins", société sans connotation politique répétaient au plateau.

Le samedi soir, jour de répétition, Braine-le-Comte était résonnante de musique, la population en profitait pour danser dans la rue, au son des fanfares.

En 1931, la Royale Lyrique Harmonie obtint le maximum de points à un concours international de musique à Paris. A son retour, la rue de la Station était décorée d'un arc de triomphe de fleurs, de drapeaux et de lumières. La gare et la rue de la Station étaient noires de monde. Le conseil municipal, les sociétés culturelles, des dizaines de drapeaux et porteurs de bouquets étaient là. A l'arrivée du train, l'Harmonie Saint-Joseph joua la Brabançonne et la Brainoise tandis que les bouquets s'agitaient et que les "Hourra" fusaiient de tous côtés.

E) RAYONNEMENT INDUSTRIEL DE BRAINE

L'innovation industrielle est le fruit de la prospective culturelle. Nos bourgeois brainois disciples des encyclopédistes empoignaient les dernières découvertes scientifiques, les disséquaient et tâchaient d'y trouver des retombées originales pour leur industrie.

L'espionnage industriel était aussi utilisé, et ce qui était plus rapide, débaucher un contre-maître qui avait le savoir-faire.

J'espère d'ici quelques années, vous raconter "cent ans d'industrie textile brainoise (1768-1868)", car sans le dynamisme de nos maîtres-cotonniers, toute l'histoire que je vous raconte aujourd'hui, n'aurait pas existé.

Parmi les fondateurs d'industries oubliés, il y a Lucien Vander Elst de Ronquieres. Son père Valentin, né en 1797 fut d'abord instituteur puis commissaire voyer d'arrondissement et ingénieur civil. Esprit encyclopédique, il publia des mémoires aussi bien sur la navigation que sur l'enseignement du français et des mathématiques.

Eugène Rolin & Cie

Ateliers de construction de machines.

machines à vapeur, fers et ferrailles, voies hydrauliques, moulins, ventilateurs, pompes hydrauliques, machines à scier la pierre, scies circulaires, pompes, machines à planer, à furer, à percer, à meuler, tourns, façonnieres, machines à papier continu, machines agricoles, &c.

de matériel des chemins de fer,

épliques, fourrants, changements de voies ou excentriques, étalements, traversées, ponts à bascule, grues hydrauliques et autres, signaux, appuis de chantier, ponts à bascule avec appareil d'asilement (système breveté).

et de serrurerie.

charpentes en fer, portails en fer, tôle et fonte, portes d'arçons en fer et fonte, guillotines, colonnes en fonte, &c.

forges, fonderies et chaudronneries.

à Braine-le-Comte.

(BELGIQUE)

Eugène Rolin et Cie.

~~Lucien Vander Elst & Cie.~~

Ateliers de construction de machines.

machines à vapeur, fers et ferrailles, voies hydrauliques, moulins, ventilateurs, pompes hydrauliques, machines à scier la pierre, scies circulaires, pompes, machines à planer, à furer, à percer, à meuler, tourns, façonnieres, machines à papier continu, machines agricoles, &c.

de matériel des chemins de fer,

épliques, fourrants, changements de voies ou excentriques, étalements, traversées, ponts à bascule, grues hydrauliques et autres, signaux, appuis de chantier, ponts à bascule avec appareil d'asilement (système breveté).

et de serrurerie

charpentes en fer, portails en fer, tôle et fonte, portes d'arçons en fer et fonte, guillotines, colonnes en fonte, &c.

forges, fonderies et chaudronneries.

à Braine-le-Comte.

(BELGIQUE)

En 1847, son fils Lucien, conducteur des ponts et chaussées âgé de vingt-cinq ans, épousa Céline Flamang, fille unique du maître cotonnier Léandre. Lucien abandonna l'état et acheta les terrains à gauche du chevauchoir de Binche, situé entre le plateau et la future rue des Etats-Unis et y créa des ateliers de construction de machines, matériel de chemin de fer et ponts et charpentes. Esprit génial et touche à tout, il est tout au plaisir de créer sans s'occuper de la rentabilité. Même son contrôleur de contributions le mettra en garde, il n'a pour son atelier de construction mû par la vapeur, qu'un revenu cadastral de nonante-six, quand les papeteries Catala en ont un de mille quarante-huit. Lucien Vander Elst décédera à quarante-sept ans en 1869; depuis quelques mois la belle entreprise qu'il avait fondée était passée sous contrôle étranger et portait déjà le nom de "Eugène Rolin et Cie".

Eugène et Ernest Rolin, jeunes ingénieurs gantois dirigèrent les ateliers pendant plus de trente ans. Ils avaient épousé deux soeurs et eurent chacun sept enfants. C'est sous le nom de "Société Internationale de Construction" que nos ouvriers spécialisés montèrent des ponts et des charpentes un peu partout dans le monde, y compris les forêts d'Amazonie.

Société Anonyme Internationale DE CONSTRUCTION ET D'ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

*Siège Social: Braine-le-Comte (Belgique)
Administration: Bruxelles, 74, Boulevard du Hainaut*

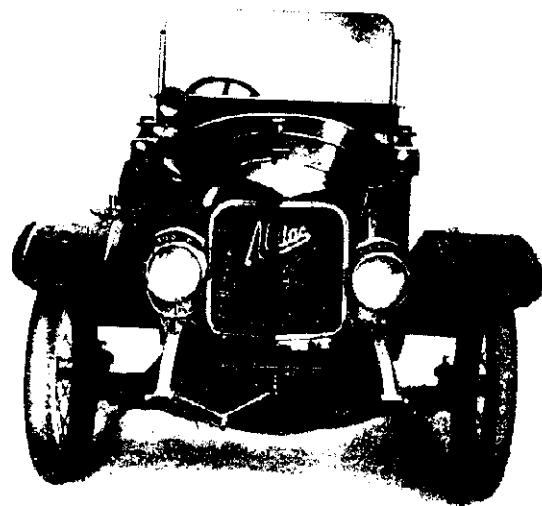
Sous leur direction, les ateliers s'étendirent de l'autre côté du chemin de fer sur les ruines de la Manufacture de Braine-le-Comte, Fondu et Cie, hélas complètement incendiée en 1868; c'était une magnifique usine hautement spécialisée, médaillée de l'exposition de Paris en 1867. Après l'incendie, les Fondu reconstruisirent à Vilvorde où ils fabriquèrent notamment des autos et des motos (La Mondiale).



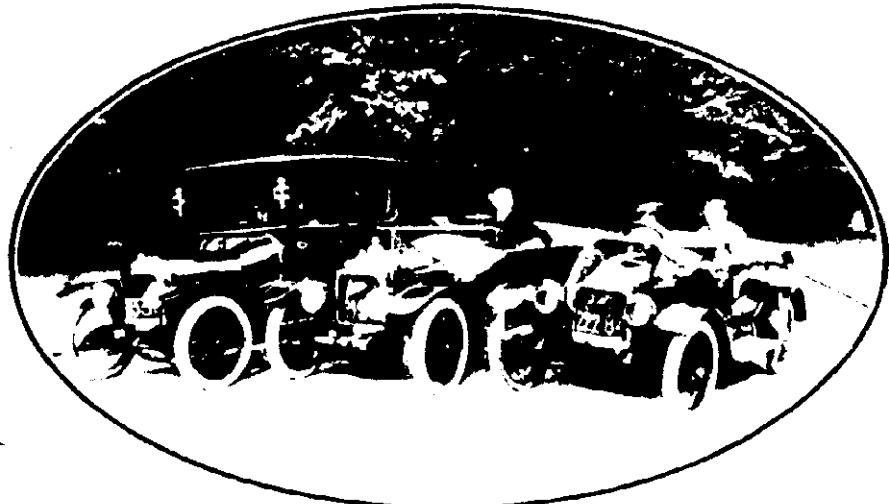
De 1912 à 1914, Etienne Catala monta à Braine des autos sous la marque "Alatac". Le choix des fournisseurs étant bon et nos mécaniciens excellents, ces robustes voitures eurent leurs heures de gloire. Le radiateur coupe-vent où "Alatac" s'inscrivait joliment, leur donnait une certaine élégance.

Né à Sélestat en Alsace en 1824, Charles Catala arriva à Braine pour y fonder une papeterie en 1851. Il l'équipa directement de deux machines à vapeur.

Toujours en quête d'améliorations, la production eut longtemps une rentabilité exemplaire.



AUTOS BRAINOISES D'ETIENNE CATALA





Maurice Gheers est un autre type de self made man inventeur Brainois. Il débuta en 1895 dans l'ancienne grange des Dîmes en fabriquant du mastic. Ses affaires prospérant, il s'installa rue Neuve où il fabriquait annuellement un million et demi de kilos de mastic. Il inventa un "ciment caoutchouc" qui n'avait pour seul concurrent qu'un ciment américain. Il l'appela "ciment gheers", qui eut la gloire d'être adopté pour les hangars maritimes d'Anvers. Il inventa également un produit anti-rouille dont il pouvait fabriquer quatre mille kilos par jour.

L'ingénieur Jules Blondiau inventa des briques filtrantes qui théoriquement ne se colmataient pas et donc d'un très long usage. Il avait installé son chantier derrière le pont d'Ecaussinnes. Les petits bénéfices n'étaient pas à négliger, il vendait "l'eau longue vie" évidemment filtrée par ses briques.

La brasserie Deflandre médaillée aux expositions d'Anvers, de Bruxelles et d'Amsterdam, se diversifia dans la fabrication de la glace et pouvait en produire quinze tonnes par jour. Outre les bières en fûts elle pouvait offrir quarante mille bouteilles par jour et occupait une trentaine d'ouvriers.

BRASSERIE & MÄLZEREI
Christophe
BIÈRE BRUNE BIÈRE DOUBLE (Bock Brainois)
en fûts & en bouteilles
DEFFLANDRE FERIN
Médaille d'Argent ANVERS 1884
16 décembre 1895

BRAINE le COMTE

Magasin de Quincaillerie
Bascules Roberval, Poids, Faux et Piquets
Anglais, Allemands & du pays
Pentures, Charnières, Boulons
Clous, Chaînes, Pointes de Paris
Targuettes, Barrure.
Articles de ménage en tous genres

GUSTAVE DELCROIX

TAILLANDIER

Atelier de Ferroierie
Poêles, Tâllandier, & Berrures
Opilles, menuiserie
Ferrures pour balustrades
Ralliers, Chariots, Grillages, Lits
& Pourelles
& Fers marchands, Meule anglois

39

Nos artisans aussi étaient remarquables, le plombier Barbieux était fier de ses nombreux brevets, Gustave Delcroix d'être taillandier et Emile Wantem était l'homme qui ouvrait tous les coffres-forts pour la bonne cause bien entendu !

La classe agricole participe aussi à la renommée internationale de Braine : à l'Exposition Universelle de Paris en 1878, le fermier de Fayarge Arthur Delcroix reçut une médaille d'argent pour les qualités de son étalon de quatre ans nommé "Espoir". A leur retour la fête fut inoubliable. Pensez un peu. Un étalon brainois allant damer le pion aux parisiens !

A l'exposition de Bruxelles en 1897, voici le palmarès de Braine :

- un diplôme et un grand prix pour Charles Beghin (tabac/cigares)
- une médaille d'or pour Emile Deflandre (brasserie)
- une médaille d'or à l'architecte Charbonnel pour l'abattoir et une école à Binche et une médaille d'argent pour la laiterie de Rebecq.
- les usines de Braine, Rolin reçurent une médaille d'or pour la section tracteurs et une médaille d'argent pour la section génie civil.
- comme collaborateurs de ces usines, Fernand François, Auguste Troifontaine et Edouard Beirnaert reçurent une médaille de bronze.
- les tuileries et briqueteries du Progrès à Hennuyères, une médaille d'or.



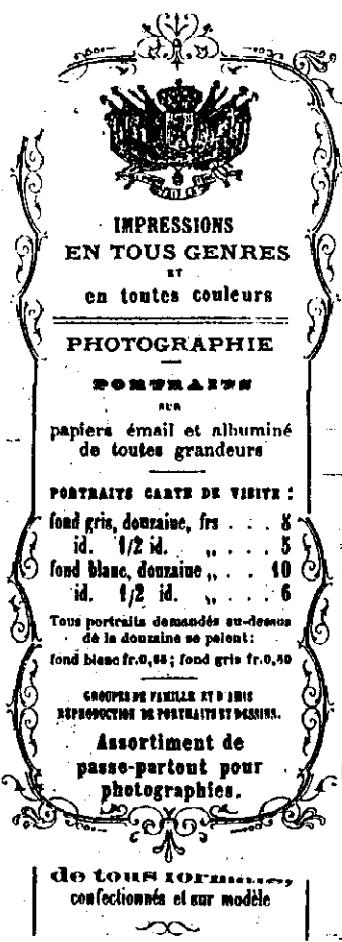
Braine-le-Comte, le 10 Janvier 1879
à ARTHUR BARBIER, Plombier, Ferblantier & Couvreur en zinc,

F) L'HISTOIRE DU CINEMA À BRAINE DE 1887 À 1914

Les frères Lumière firent breveter le 13 février 1895 le cinématographe et organisèrent le 28 décembre 1895, à Paris dans les sous-sols du "Grand café" la première séance de cinéma public et payant. On fêtera donc en 1995 le centième anniversaire du cinéma.

Le 1er mars 1896, eut lieu à Bruxelles la première projection cinématographique belge.

Braine, étant une ville à l'affût de toutes les nouveautés, possérait un cercle photographique prospère car en 1862, s'installa au 86, rue de la Station, l'imprimeur et typographe namurois Alphonse Lonnia, qui dès 1865, faisait de la photographie, surtout des portraits cartes de visite, la folie du moment.



IMPRIMERIE
TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE
LIBRAIRIE
& PHOTOGRAPHIE
ALPHE. LONNIA
rue de la Station 86
Photographie industrielle pour chantillons
ÉPREUVES de toutes productions Artistiques et Industrielles,
Statues, Sculptures, Meubles, Machines, Verreries, Vanneries, etc., Vues d'Usines, Châteaux,
etc. Vues d'Usines, Châteaux,
PORTRAITS PAR ABONNEMENT,
payables par huitaine ou quinzaine.

Braine-le-Comte, le 11 g br 1869

BONNES
Francs
11

*Les jetes formant deux feuilles
graphier anche fort*

Pour étudier en commun les procédés les plus récents, le cercle installa un laboratoire chez Madame Crohain. Dès la première représentation cinématographique à Bruxelles, il en avait informé ses membres et expliqué le cinéma de cette façon: "le cinématographe donne des photographies vivantes, c'est-à-dire que les personnages sont représentés en mouvement. On les voit marcher, se promener, danser, gesticuler, vider un verre, rire, en un mot, les personnages sont réellement vivants, il ne leur manque que la parole. Cela paraît d'autant plus inexplicable que les photographes ont toujours exigé de nous l'immobilité. Le cinématographe n'est autre chose qu'une sorte d'appareil photographique à répétition puis le même appareil les projette en vraie grandeur, à l'aide de la lumière électrique sur un écran qui peut avoir jusqu'à quarante mètres carrés de surface et donc visible de tous les spectateurs d'une même salle. L'appareil prend des clichés successifs dans les diverses positions à des intervalles très rapprochés, 1/40 de seconde. On projette ensuite sur un écran tous les clichés en suivant le même ordre et avec la même rapidité et les spectateurs voient en vraie grandeur les images paraissant sans interruption, chacune d'elles est visible sur l'écran pendant un temps très court, suffisant pour la voir et l'image suivante apparaît juste au moment où l'image précédente disparaît. L'illusion de vie est complète et lorsque les clichés sont artistement colorés, le spectacle est réellement émouvant .



Le 14 février 1897, à dix-huit heures, treize mois après Paris, onze mois après Bruxelles, Braine eut sa première représentation cinématographique. Les affiches assurent aux étrangers -ils seront nombreux, l'événement est de taille- qu'ils pourront reprendre le train de vingt et une heures.

Elles annoncent comme clou de la soirée "Les brûleurs d'herbe", "Les baigneurs d'Ostende", "La kermesse en Normandie", "Une nuit terrible". Pour créer l'ambiance et accompagner les films muets, il y a un orchestre sous la direction de Louis Declercq.

En France, les frères Pathé s'emparèrent du cinéma et le présentèrent sur les champs de foire. Ils construisent des studios à Vincennes afin de produire des films. Après usage, ils les revendaient ensuite à d'autres forains. C'est ainsi qu'à Braine, en 1902, à la foire de novembre, un cinéma s'installa grand place pour trois semaines. Il n'y eut pas grand monde les deux premières semaines, mais le bouche à oreille ayant fonctionné, la troisième semaine, on dut refuser du monde et pourtant l'appareil était vieillot, les images tremblantes et les films étaient tellement usés que parfois on ne distinguait plus bien les personnages. L'appareil était actionné à la main et la pellicule tombait dans un panier pour être rebobinée après.

En 1904, le lundi de la kermesse de septembre, l'administration communale et l'association des commerçants offrirent une "grande fête cinématographique de nuit" sur le plateau de la gare. Il y eut trente-six films de quelques minutes: documentaires, drames et naturellement des comiques. C'était aussi la première fois à Braine que l'électricité faisait son apparition sur la foire.

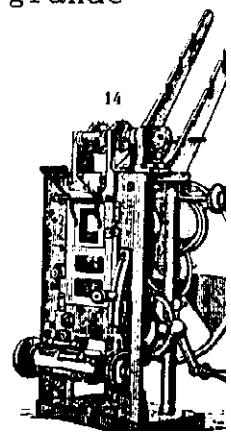
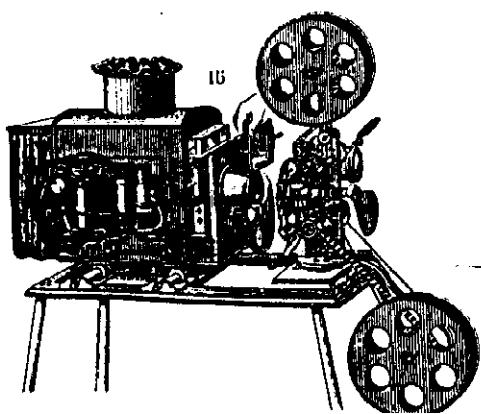
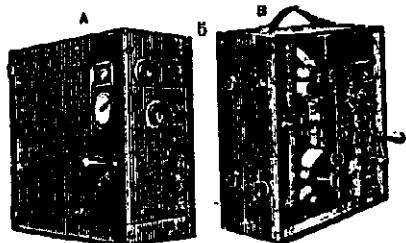


En 1908, le cinéma "Pathé frères" s'installa sur la grand place avec des films inédits; il reviendra en 1910 mais alors dans la salle de répétition de l'harmonie qui deviendra le "Royal Cinéma". Ces grands pionniers et animateurs des balbutiements du cinéma avaient compris que l'avenir du cinéma était en salle et étaient déjà en train de se reconvertis. Le cinéma forain continuera mais en perdant de plus en plus de standing. Il en viendra sporadiquement jusqu'après la dernière guerre mondiale.

A Braine comme ailleurs, l'avenir du cinéma est en salle. En novembre 1905, on projeta "Le courrier de Lyon" à la salle du Cercle Saint-Joseph. Le 12 novembre de la même année, pour la première conférence de l'Extension Universitaire Belge en la salle du Casino, le R.P. Dubail, licencié en science physique, parla "du cinématographe et de ses applications" avec expérience à l'appui et projection lumineuse.

A Bruxelles, il y eut des salles de cinéma permanent depuis 1909, il faudra attendre 1913 pour qu'à Ecaussinnes, le cinéma du "Far West", place Cousin s'ouvre, il deviendra le "Cinéma Royal". Durant l'hiver 1913-1914, un autre cinéma s'installa à Ecaussinnes, la concurrence étant rude, on attirait les clients à grand renfort de tombolas gratuites, d'intermèdes comiques, de prestidigitateurs, et de chanteurs d'opéra. En 1913, s'ouvrit aussi l'extraordinaire cinéma de Fauquez.

J'espère vous raconter un jour l'apport du Hainaut à la grande aventure de Fauquez.



G) LE CINÉMA DURANT LA GUERRE 1914-1918

Au début de la guerre 1914, la salle des fêtes servit provisoirement de salle de classe à l'école gardienne communale.

En 1916, l'occupant allemand réquisitionna le "Casino" et par négligence y mit le feu, privant Braine de sa grande salle de spectacle. C'est alors qu'Arthur Delmotte proposa à la direction du Cercle Libéral d'organiser des séances cinématographiques dans la salle des fêtes. Intuitif, Arthur Delmotte pressentait l'avenir du cinéma; génie de la mise en scène, il fonda un orchestre pour accompagner les films qui à l'époque sont encore muets.



Une pensée pour ces musiciens endimanchés s'impose, car la guerre fait rage depuis trois ans, l'hiver est rude, les gens ont faim et certains de leurs proches ont été déportés....

En 1917, de nombreux Brainois sont déportés en Allemagne où les conditions sont extrêmement pénibles. D'autres combattent sur l'Yser, trente-cinq sont prisonniers en Hollande.

Notre population a faim et froid et pourtant elle veut oublier quelques heures la misère du conflit en aidant les plus malheureux. Le succès du cinéma est certain, d'autant qu'Arthur Delmotte donne aux séances une connotation philanthropique.

VILLE DE BRAINE LE COMTE — RUE DE LA STATION — SÉANCES DU 8 & 9 AVRIL 1917

ROYAL CINEMA
Chansonnette vendue au profit des pauvres

Quand on est si Jolie

Chanté par l'auteur

Armand ROUSSEAU.
de l'orchestre du Royal.

M^t de Valse M^t de Mazurka

10 FIN

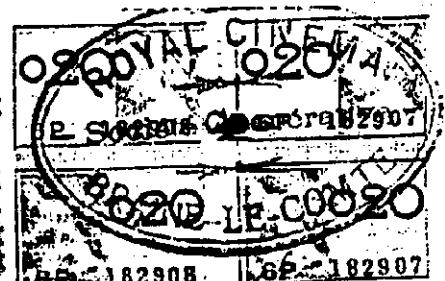
Début 1918, la salle des fêtes est aussi réquisitionnée, elle servira de prison de transit aux futurs déportés en Allemagne. Il ne reste plus aux Brainois que les horreurs de la guerre : la grippe espagnole et... l'espoir de la libération....

Dès l'armistice, les festivités reprennent.

Le "Casino", propriété des Wattiaux n'est pas reconstruit. Certes, il y a la salle du Cercle Saint-Joseph, la salle de gymnastique de l'école moyenne ou encore la salle des Dominicains, mais aucune ne satisfait les libéraux qui suite au suffrage universel, après une gestion communale de plus de cinquante ans, se retrouvent dans l'opposition.

H) LE ROYAL CINEMA

Le 22 juin 1923, le "Royal cinéma" est fondé. C'est une société coopérative qui a pour objet la construction et l'exploitation à Braine-le-Comte d'une salle des fêtes et de conférences avec cinéma et l'organisation de toutes activités culturelles ainsi qu'un café.

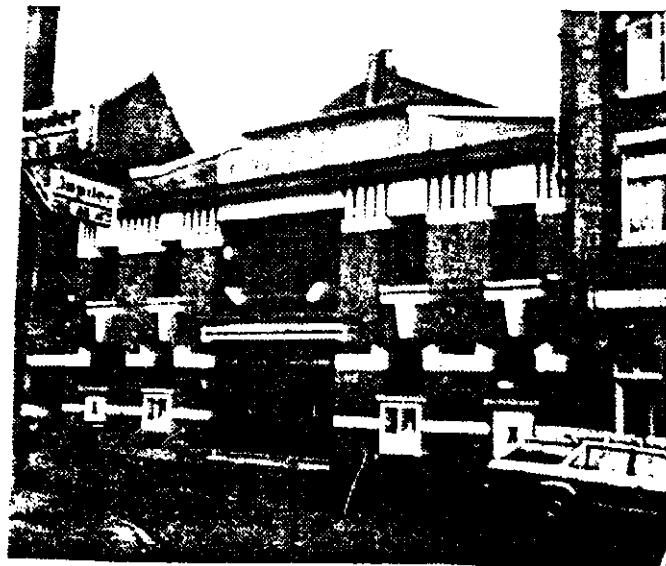
ROYAL		CINEMA
Société		Coopérative
TITRE NOMINATIF		N°
<i>Mr. Delmotte Achille Désiré, rue Joseph Wattiau, 4, Braine-le-Comte,</i> Un Administrateur, <i>Henri Pachonay</i>		 <i>FRANCS souscrites par M. Achille Delmotte rue René Pini à Braine-le-Comte le 13 octobre 1923 écaussons 4 bns</i> <i>Le Titulaire,</i> <i>V. A. Delmotte</i>

La S.A. Cercle Libéral Démocratique fait apport à la coopérative "Royal cinéma" de la salle de fêtes et du matériel cinématographique, mais aussi de cinq ares cinquante neuf de terrain et d'un servitude de passage à travers le vestibule et le jardin du Cercle Libéral, ainsi que le droit d'afficher sur la façade rue de la Station. En rémunération de cet apport, la S.A. recevra deux cents parts entièrement libérées.

La Construction de la nouvelle salle ne tarde pas : "c'est le samedi 12 janvier 1924 qu'aura lieu l'inauguration de la jolie salle. Le vernissage sera réservée aux coopérateurs et aux membres de la Lyrique Harmonie qui a bien voulu prêter son concours à la petite fête. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de suivre les travaux, ce sera une révélation. Au point de vue confort, de

la sécurité, de la commodité,
la salle peut rivaliser avec
les plus modernes de la capitale.

Ses heureuses proportions, sa décoration sobre et de bon goût, en font une des plus élégantes de la région. Les architectes, les entrepreneurs, les ouvriers, ont droit aux éloges les plus vifs; en moins de cinq mois, malgré le temps peu propice, la salle a été édifiée, décorée, aménagée." C'est le 13 janvier 1924 que le "Royal cinéma" ouvrira ses portes avec un programme de choix : "Les orphelins dans la tempête", film qui fait courir tout Bruxelles à l'Agora.



La salle compte plus de 800 places assises, le chauffage central y donne une température idéale, le public y est confortablement installé dans des fauteuils du dernier confort. L'éclairage de la salle est féerique. La projection est faite sur un écran "Lumina" qui donne un maximum de relief aux figures et supprime les tremblements. Bref on assistera à un spectacle unique.

.../..."Nul doute que le "Royal" sera pris d'assaut ce jour-là. Des mesures d'ordre seront d'ailleurs prises pour éviter les bousculades. Le public sera prévenu de l'interdiction de fumer dans la salle, une tabagie étant d'ailleurs installée à cet effet au premier étage."

LE VERNISSAGE

Samedi soir, le Comité avait convié les souscripteurs et leurs familles au « vernissage » précédent l'inauguration officielle du Royal Cinéma.

C'est devant un nombreux public que la « Royal Lyrique Harmonie », sous la direction experte du capitaine Bury, donna sa Répétition Concert qui obtint un franc succès.

Tous les morceaux ont été enlevés avec brio et tout l'honneur en revient à son charmant Directeur, qui conduit notre vieille phalange vers de brillantes destinées.

Le spectacle a continué par une séance cinématographique très intéressante, où l'on a pu admirer *L'Enchanteur*, comédie mondaine en 8 parties.

Les souscripteurs se sont retrouvés enchantés de l'heureuse conception donnée au Cinéma, et ont félicité la Direction de l'effort qu'elle avait fait pour mettre sur pied semblable entreprise, se promettant de revenir le lendemain assister à l'apothéose de cette inauguration si impatiemment attendue.

L'Inauguration

Le quartier de la rue Rey-Alé présentait dimanche soir une animation extraordinaire. Plus de deux mille personnes étaient massées devant le Royal Cinéma lorsque s'ouvriront les portes.

La foule, contenue avec peine, défila pendant plus d'une heure devant les guichets assaillis.

Au seuil de la salle, le public était reçu par les membres du Comité qui indiquaient à chacun son emplacement. Tout marcha relativement bien — à part quelques bris de carreaux inévitables à toute inauguration — lorsque vers 7 h 1/2 la Direction se trouva dans l'obligation de fermer ses guichets faute de places. On parlementa et il fut décidé qu'une séance des *Orphelines dans la Tempête* aurait lieu mardi.

Prix des places

Réservee	2,25	3,00
Première	1,75	2,25
Seconde	1,25	1,75
Matinée		Soirée

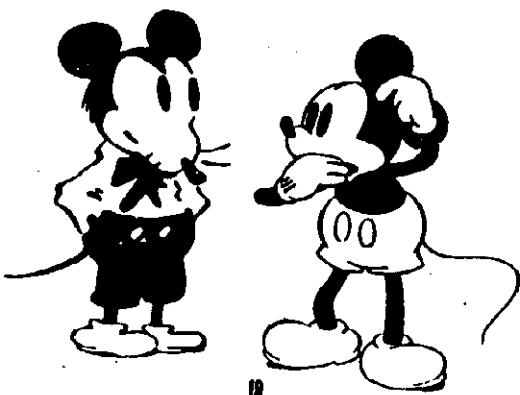
On pouvait également prendre une réservation pour le buffet à l'étage.

...

Le cinéma étant toujours muet, l'orgue est remplacé par des disques, mais on recourt toujours au bruitage. Par exemple, pour les bateliers de la Volga, on n'hésite pas à manier des chaînes dans les coulisses. Le premier film parlant et chantant est l'américain "The Jazz Singer" en 1927.

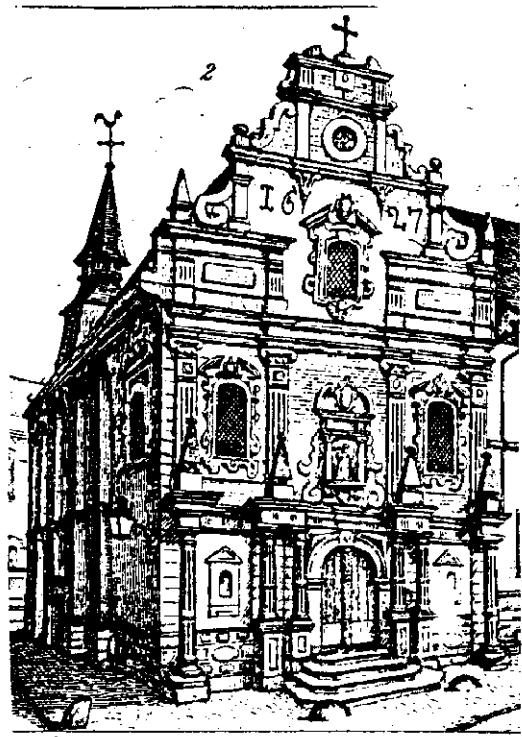
En 1931, on rafraîchit la décoration du cinéma. Le 4 octobre, la presse annonce que la salle est resplendissante d'argenture et de dorure et que le cinéma parlant débutera dans quelques semaines; ce qui consacrera définitivement le 7ème art et évitera aux brainois de se déplacer pour les chefs-d'œuvre du chant et de la parole. Le premier film parlant projeté fut "La guerre des mondes" de Wells.

Durant la guerre de 1939 à 1945, le cinéma continue à jouer en amplifiant les locations philanthropiques. Dès la libération, le retour des films américains attira la grande foule ce qui suscita l'apparition de deux autres cinémas à Braine-le-Comte.



I) LE NOVA ET LE BAUDOUIN IV

En 1910, par une habile opération financière, la ville de Braine-le-Comte devient propriétaire des superbes bâtiments de l'église des Dominicains, qu'elle ne saura jamais rentabiliser valablement.



En 1945, l'église est louée à la SA Cathédral film, pour la somme de vingt-quatre mille francs, celle-ci ayant à sa charge la construction, à l'intérieur de l'église, d'une autre salle en matériaux légers et démontables. La réclame du cinéma et des films ne pouvant se faire à l'extérieur de l'église que sur des panneaux mobiles.

En 1964, le cinéma "Nova" cesse ses activités. En 1972, le conseil communal décide la démolition du coffrage de

l'ancien cinéma.

Les bâtiments du Cercle Saint Joseph devenant vieillots, les catholiques désiraient un centre culturel avec cinéma sur la grand-place. A ces fins, "Le Crédit Anversois" est acheté. Les capitaux nécessaires aux transformations ne seront hélas jamais réunis. Ils devront se résoudre à le revendre et se contenter d'ouvrir la salle de cinéma "Baudouin IV" à la rue de Nivelles, en face du moulin, à côté de l'entrée du château Catala. Faute de rentabilité il dut fermer avant d'avoir totalement indemnisé ses promoteurs.

Ciné BAUDOUIN IV
Rue de Nivelles BRAINE-LÉ-COMTE



J) SALLE COMMUNALE DES FÊTES

Si, après la guerre, trois cinémas étaient viables, à la fin des années cinquante, la rentabilité diminue. La télévision couleur les achèvera.

Le cinéma "Royal" résistera le dernier, mais suite à l'incendie de "L'Innovation", le 22 mai 1967, la législation sur la sécurité devient de plus en plus draconienne et une mise en règle demanderait au "Royal" d'énormes investissements, mais la rentabilité étant négative, la liquidation est décidée...

A partir de 1977, César Gillis devient le premier bourgmestre du grand Braine. Ancienne cheville ouvrière du Comité de fêtes et passionné de théâtre, il désire doter l'entité d'une grande salle digne d'elle. En 1977, la ville achète la salle du "Royal", et après les travaux de sécurité indispensables, sous la houlette de la ville, la salle vit de nouvelles activités et rend de grands services à la vie communale et à sa culture.

En 1986, la ville désigne André Demol architecte, pour rénover l'ancien cinéma, l'adapter aux besoins nouveaux, le rendre conforme aux réglementations de sécurité. Les travaux sont considérables et se terminent en 1991 par l'organisation d'un concours auprès de artistes locaux, afin de réaliser un panneau décoratif pour le hall.

Complètement réalisé, la salle est baptisée : "Baudouin IV" et l'inauguration a lieu en date du 11 octobre 1991. Mais cette histoire peut, elle, s'écrire au présent.

Et choix aux Brainois de calligraphier "CETTE" histoire en lettres d'or...

VILLE DE BRAINE-LE-COMTE

*

VENDREDI 11 OCTOBRE 91

Inauguration de la Salle communale des Fêtes
« BAUDOUIN IV »

*



PROGRAMME

- Dès 18 h Visite libre de la Salle communale des Fêtes « Baudouin IV », rue Rey Ainé ;
- A 18 h 30 Cérémonie de proclamation des lauréats du concours de peinture ;
Présentation officielle du panneau décoratif de l'entrée de la salle ;
Vernissage de l'exposition du foyer ;
- A 20 h 00 Spectacle « OULIPO SHOW » par le théâtre UBU du Québec.

INVITATION CORDIALE A TOUS

CREATION D'UN FOYER CULTUREL A BRAINE-LE-COMTE

Par définition, un Foyer Culturel dont la forme juridique est l'A.S.B.L. a pour but de favoriser l'animation socio-culturelle en se basant sur l'activité des individus et des groupes eux-mêmes.

Cette association est pluraliste. Toutes les tendances politiques et philosophiques de la localité où elle exerce son activité doivent y être représentées. Il s'agit d'une participation de chacun.

Outre ses activités propres, le Foyer Culturel doit accueillir celles qui sont réalisées à l'initiative d'organisations locales.

Il permettra ainsi de traduire les intérêts, les goûts, les préoccupations et les besoins de la population tout en faisant la preuve de son insertion permanente dans notre Communauté.

La collaboration des pouvoirs publics entre eux et avec les groupements privés s'imposera donc car ils devront s'efforcer de programmer des activités originales selon des demandes et des intérêts particuliers tout en restant accessibles au plus grand nombre.

On peut donc considérer un Foyer Culturel comme une institution à caractère populaire ayant des exigences éducatives et de qualité.

Les associations et les personnes de l'Entité désireuses de collaborer à ce projet seront prévenues par voie de presse des modalités de participation à cette nouvelle approche de la vie culturelle brainoise.

*

LE CINEMA EST DE RETOUR A BRAINE-LE-COMTE

Le week-end des 25 et 26 octobre sera celui des reprises de nos séances cinématographiques en la salle Baudouin IV, dans de nouvelles conditions de confort.

Vendredi 25, à 20 h : séance inaugurale « Toto le Héros ».

Samedi 26, à 15 h : séance gratuite réservée aux associations du 3e âge « Carmen ».

Samedi 26, à 20 h : séance tout public « Danse avec les Loups ».

Par la suite, les séances hebdomadaires reprendront chaque mardi à 20 heures.

A l'heure de mettre sous presse ce périodique, le programme définitif n'est pas encore établi.

Il vous sera communiqué par voie d'affiches et par les informations communale du journal AZ.

Vous pourrez également vous renseigner auprès du Syndicat d'Initiative au (067) 55 20 64.

Marius ROLAND,
Echevin de la Culture
et de l'Instruction publique.

Dans la même collection

- 1. 150 ans de vie agricole (1692 – 1851)**
- 2. Le paléolithique à la Houssière**
- 3. L'âge du Bronze à la Houssière**
- 4. Favarge, un hameau de Braine-le-Comte**
- 5. Coraimont, hameau de la Houssière**
- 6. Les dindons de Ronquières**
- 7. Braine-la-Neuve et son foyer culturel**
- 8. A travers les comptes de l'hôpital, la vie des Brainois dans la première moitié du 18e siècle**
- 9. La vie à Ronquières du 15e au 18e siècle**
- 10. Nouveau visage de Braine-le-Comte au cours du 18e siècle (1ère partie)**
- 11. L'hôpital – hospice Rey ou avant la sécurité sociale (1800 – 1921)
1ère partie**
- 12. Le bureau de bienfaisance ou avant la sécurité sociale (1795 – 1929)**
- 13. Souvenirs d'enfance de Marguerite Piron – Collin**

**Un Théâtre professionnel
au cœur de Braine-le-Comte**





**Des spectacles variés mais
toujours populaires et
intelligents**



Pour tout renseignement:

**THEATRE DE L'EPI
70, RUE DE LA STATION
067/55.73.50**